

No:132

DECEMBRE 1976

JANVIER 1977

ISSN 0304-5757

Conjonction

REVUE FRANCO-HAITIENNE

Un Centenaire :



« Il est des noms qui sonnent comme un manifeste. Tel me fut révélé le nom du Docteur Price-Mars lorsque je l'entendis pour la première fois... »

Léopold Sedar Senghor

Jean Price Mars

1876 - 1976

(SOMMAIRE COMPLET, PAGE 2)

No:132

DECEMBRE 1976

JANVIER 1977

ISSN 0304-5757

Conjonction

REVUE FRANCO-HAITIENNE

Un Centenaire :



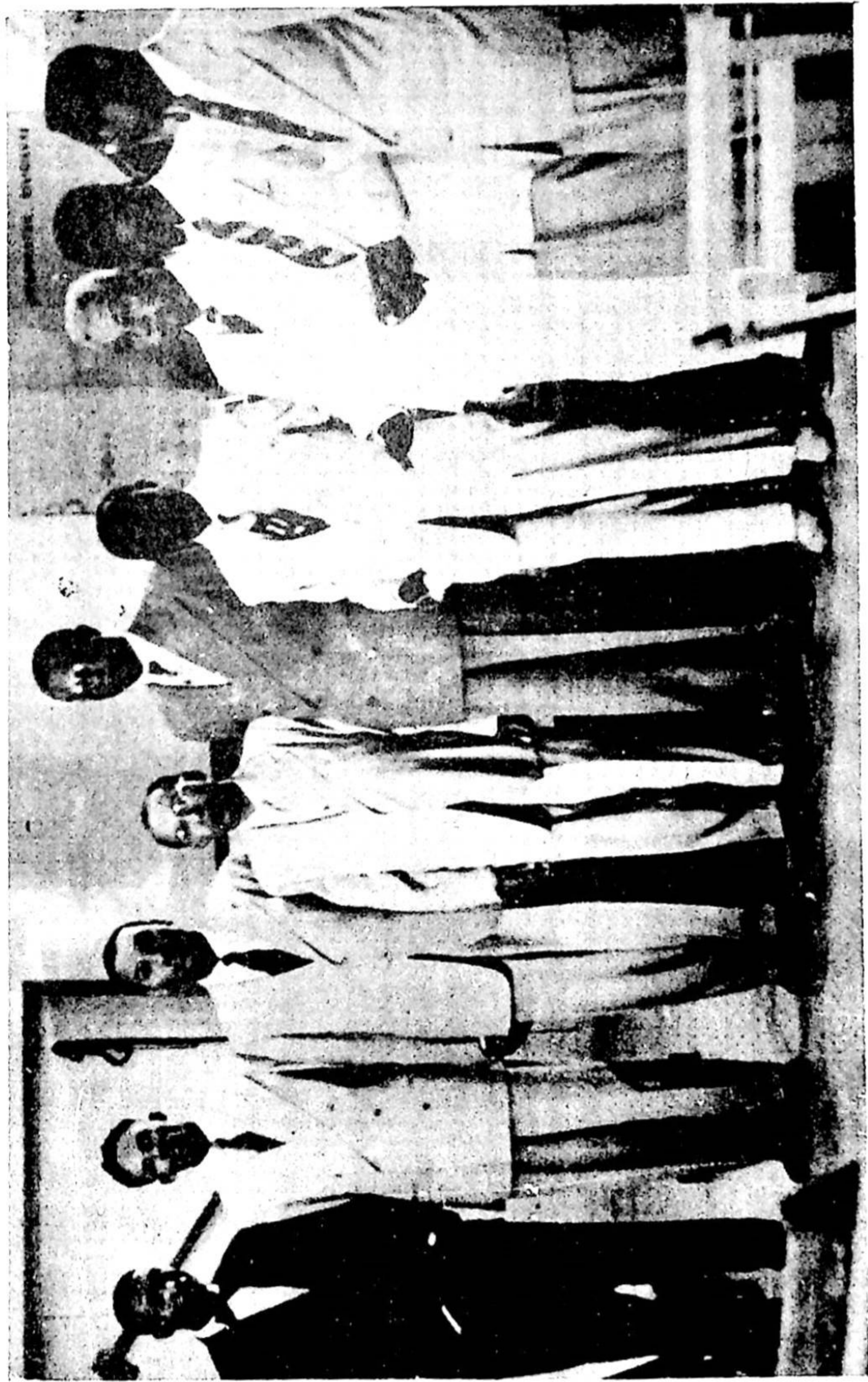
« Il est des noms qui sonnent comme un manifeste. Tel me fut révélé le nom du Docteur Price-Mars lorsque je l'entendis pour la première fois... »

Léopold Sedar Senghor

Jean Price Mars

1876 - 1976

(SOMMAIRE COMPLET, PAGE 2)



Les Jeunes chercheurs du Bureau d'Ethnologie. De droite à gauche : François Duvalier, Lamartinière-Honorat, Catts Pressoir, Jean Price Mars, Lorimer Denis, Léonce Viaud, Michel Aubourg, Emmanuel C. Paul et Michelson Hyppolite.

CONJONCTION

Revue Franco-Haitienne
éditée par l'Institut
Français d'Haiti

Directeur :
Louis Jarno

Rédacteur en Chef :
Michèle Montas

Comité de rédaction :
Gérard Dougé
Roger Gaillard
Pradel Pompilus
Fritz Pierre Louis
Jean Pierre Pirovano

Rédaction - Administration :
Institut Français d'Haiti
Cité de l'Exposition
B. P. 131
Port-au-Prince, Haiti
Tel : 2-2051

Abonnements :
Un an (6 numéros)
Haiti : 8 dollars
Amériques : 12 dollars us.
Europe
Afrique : 15 dollars us.

Le numéro
Haiti : 1 dollar 50

NUMERO 132

SOMMAIRE

NOTRE COUVERTURE :

Hommage à l'ONCLE

INEDITS

Jean PRICE MARS..... 7.....
11.....

TEMOIGNAGES

Pradel POMPILUS..... 19.....
Jean FOUCHARD..... 25.....
29.....
30.....

SCIENCES ET SOCIETE

Jeanne PHILIPPE..... 45.....

ARTS ET LETTRES

deux jeunes poètes:

Christophe CHARLES..... 64.....
Josaphat LARGE..... 71.....

CHRONIQUE

81.....
85.....

..... l'enfance, le dévouement et la mort

..... firmin et delorme

..... mes rencontres avec price mars

..... mes derniers souvenirs de jean price mars

..... lettre du général de gaulle au dr. louis mars

..... bibliographie jean price mars

..... bilinguisme, syncrétisme religieux dans le vocabulaire
des maladies mentales en haiti.

..... les chiens — la grève éternité

..... le vent epelle ta souffrance — le poème à mon père
hymne aux marguerites — le reportage des aveugles

..... bibliographie

..... l'institut français d'haiti en 1976



LA VIE PRIVEE

Le Dr Jean Price Mars et sa femme Clara, décédée en 1963.

HOMMAGE A L'ONCLE

Plusieurs manifestations ont marqué cette année en Afrique, en Amérique du Nord et en Europe, le centenaire de la naissance de l'écrivain haïtien Jean Price Mars. Cet anniversaire du «père de la négritude», mort en 1969, a été célébré à Port-au-Prince loin des pompes officielles, discrètement et pieusement autour de la famille Mars. Hommes de lettres, journalistes, historiens, ethnologues ont rendu hommage à l'Oncle, au cours de la séance inaugurale 1976-1977 de l'Académie des Sciences Humaines, le 15 Octobre, et par de nombreux articles parus dans la presse locale ou diffusés à la radio, depuis le début du mois d'Octobre.

*Ces témoignages éclairant différents aspects de l'homme et de sa vie seront sans doute réunis en une publication comme celle parue en 1956 lors du Jubilé : *Témoignages sur la vie et l'Oeuvre du Dr. Jean Price Mars.* (Imprimerie de l'Etat, Port-au-Prince). Un numéro de *Conjonction* avait été alors aussi consacré à un discours de Price Mars (No. 69). Aujourd'hui en attendant les études critiques ou polémiques qu'aurait peut-être secrètement souhaité l'auteur de la *Vocation de l'Elite* et de la *Lettre Ouverte au Dr. René Piquion*, nous publions quelques souvenirs évoqués avec intelligence et sensibilité par deux écrivains qui ont bien connu l'Oncle : Jean Fouchard et Pradel Pompilus.*

Nous devons à l'extrême obligeance de Marie-Madeleine Price-Mars — l'héritière et la gardienne vigilante des trésors historiques laissés par Jean Price-Mars — l'heureux privilège de pouvoir publier, en exclusivité, quelques pages des Mémoires inédits de l'Oncle et un extrait de sa passionnante biographie, également inédite, d'Anténor Firmin. Dans cette partie de ses Mémoires, Jean Price-Mars évoque quelques drames et des deuils qui ont obscurci son enfance à la Grande Rivière du Nord et raconte comment, miraculeusement, il échappa à la mort, lors de l'épidémie de variole qui en 1880 - 1883 ravagea le Nord d'Haiti.

La page qui suit, tirée de la biographie d'Anténor Firmin, termine le récit de la longue et brûlante polémique qui opposa Demesvar Delorme, alors en pleine gloire littéraire et politique, au jeune Anténor Firmin, deux des hommes les plus considérables de leur époque.

Cette polémique acharnée et cruelle, au cours de laquelle Delorme s'oublia jusqu'à reprocher également à Firmin d'être «un petit nègre de la Fossette», cette vilaine guerre de plume, malgré ses dramatiques péripéties et ses séquelles de haines en conserve, se terminèrent par la réconciliation des frères ennemis. Et par des fleurs jetées avec grandeur et générosité par Firmin sur la tombe du grand haitien que fut Delorme.

Price-Mars conte, avec émotion, cette pathétique rencontre de grands «à l'heure sereine et douce des cheveux blancs et des coeurs rassasiés».

CONJUNCTION remercie Madame Marie—Madeleine PRICE-MARS, le Dr Louis MARS et Monsieur Jean FOUCHARD de la contribution généreuse qu'ils ont bien voulu apporter à ce modeste hommage à l'ONCLE.

I.— L'ENFANCE, LE DEVOUEMENT ET LA MORT

Tiré des Mémoires de Jean Price Mars. —

Je suis le fils des époux Eléomont Mars et Fortuna Dalcourt Michel, qui fondèrent leur foyer vers 1870. Mon père était le fils du baron Pierre de Mars, de la noblesse impériale de Faustin 1er. Le baron résidait au Dondon, et possédait dans les montagnes environnantes, une plantation caféière appelée «Fougasse», et d'un excellent rapport.

Sa position sociale lui avait permis d'exploiter des forêts d'acajou, et d'ajouter à son commerce d'exportation de café, celui de ce bois précieux si recherché sur le marché du Havre. Le baron de Mars, sur le conseil de ses amis, avait décidé d'envoyer son fils Eléomont faire des études, en Normandie, à l'école de Hon fleur. Pour affronter ce long et périlleux voyage, il fallait se préparer minutieusement et durant plusieurs semaines. Ce fut pendant cette période d'attente, que Geffrard renversa l'Empire, et que sombrèrent du même coup, avec la situation privilégiée du baron, ses projets pour son fils.

Quant à ma mère Fortuna, elle était la fille de l'arpenteur Dalcourt Michel et de Elisabeth Godard, dite Plandestine, marchande de toilerie. De l'union d'Eléomont Mars et de Fortuna Michel, naquirent successivement trois garçons : Esmangart, Price (moi-même), et Luther.

Si j'en crois la tradition, le foyer des époux Eléomont Mars était attrayant et paisible. Mon prénom me fut donné dans les circonstances suivantes. Mon père ayant été élu député, s'était rendu à Port-au-Prince pour représenter sa circonscription à la session parlementaire; c'est ainsi qu'il connut Hannibal Price, président de la chambre d'alors, devint son ami personnel, et en témoignage de sympathie et d'admiration pour son éminent collègue, me donna son nom pour prénom, lorsque je naquis, sous Domingue, exactement le 15 Octobre 1876.

Cependant toute cette période de bonheur tranquille allait s'effondrer avec la terrible épidémie de variole, qui, de 1880 à 1883, ravagea impitoyablement la région de la Grande-Rivière du Nord, du Cap-Haitien et les villes environnantes. Le vaccin Jenner n'étant pas encore inventé, la mort frappa plus de la moitié de la jeunesse, de l'enfance à l'âge adulte, soit les hommes au-dessous de 30 et 35 ans. Ce fut durant cette épidémie que ma mère, qui portait un enfant, accoucha. Le même jour, moururent le nouveau-né, elle et mon frère Luther. Je devenais ainsi le survivant des enfants, puisque mon aîné, Esmangart avait été depuis longtemps emporté par une maladie infantile. Mais bientôt, peut-être une semaine après la mort des miens, la variole m'attaqua. Au moment où elles découvrirent que j'étais sous le coup de la fièvre prémonitoire, d'une rare violence, les personnes qui m'assistaient, dirent à ma grand-mère (je m'en souviens malgré mon très jeune âge d'alors) : «Ce n'est pas la peine d'espérer quoique ce soit pour celui-là, car la forme de l'épidémie chez lui est fatale». J'avais été atteint

par ce qu'on appelle en médecine, la variole confluente.

Par quel miracle, de toute la maisonnée brutalement assaillie et vigoureusement défendue, fus-je le seul à échapper à la mort ? Par quelle force mystérieuse, par quelle méthode audacieuse, ma grand-mère et ses compagnes, malgré les fatigues et la douloureuse expérience des heures qu'elles venaient de vivre, ont-elles pu m'arracher des griffes de la bête insatiable ? Après plus de quatre vingts ans de recherches, de réflexions, et de méditations, le mystère reste encore pour moi insondable. Ce sont des feuilles, des bourgeons, des fleurs, qui préparés en infusion et en bains, ont pu me soigner, me rétablir et me ragaillardir.

Quant à mon père, la catastrophe brisa sa force de résistance. On craignit même pour sa raison. On ne reconnaissait plus en lui l'homme du monde, ni l'homme attaché aux affaires de la communauté, encore moins l'homme jusqu'alors soucieux de la gestion de ses biens propres.

Il fit emporter dans une nouvelle construction à laquelle il travaillait, à peu de distance de chez ma grand-mère, tous les meubles de son foyer, puis fit condamner les portes de la maison où il avait vécu avec sa femme, n'y laissant qu'une armoire où il avait rangé les effets de la défunte.

Ce geste rappelle celui d'un noble personnage de la Cour d'Angleterre. Dans des circonstances analogues, ce gentilhomme, dans un accès de détresse et de douleur avait pris les chaussures que sa femme avait portées au dernier bal de la Cour, chaussures qui moulant son pied avaient attiré tous les regards, et les avait enfermées à double tour dans une armoire hermétiquement close. Dix ans plus tard, il ouvrit le coffre, retrouva les chaussures intactes, et pria le célèbre

peintre Gainsborough de les reproduire. Ce tableau est encore exposé dans un des musées de Grande Bretagne.

Mon père eut la même attitude envers le destin qui lui avait ravi la femme qu'il adorait. Il enferma dans son armoire d'acajou les bijoux, les robes de soie, les souliers de bal de Fortuna Dalcourt Michel. Dix ans après, il l'ouvrit avec émotion. Il resta stupéfait devant ce qu'il voyait. Les robes, les fichus, les jupons, les chemises fines s'étaient transformés en une poussière vaguement parfumée. Il referma l'armoire avec désolation, sans pourtant qu'une larme ne coulât de ses yeux. Il me prit par la main et me dit : «La mort n'a rien laissé de Nana».

En évoquant ce passé après quatre vingt-dix ans, au cours desquels j'ai vu disparaître les uns après les autres, mon père, ma grand-mère, mes oncles, ma marraine, ma bisaïeule qui connut l'époque de Christophe et enchantait mon enfance de tant d'histoires et de légendes, je me suis souvent demandé pourquoi on ne m'avait pas laissé partir avec les autres, pendant la grande épidémie de jadis. Une femme au-dessus de tous les deulements, de tous les sacrifices, balayant les découragements par sa force surhumaine, Elisabeth, dénommée Plandestine par son entourage, avait tenu à ce que je vive. Se dérochant à toutes mes interrogations ultérieures, elle me répondra souvent en souriant : «C'est à Dieu seul que je dois des explications».

CHAPITRE XIV

*Tiré de la biographie Inédite d'Anténor
Firmin par Jean Price-Mars. —*

FIRMIN ET DELORME

La revanche de Firmin après sa querelle littéraire et politique avec Delorme

... Quant à Anténor Firmin, il ne semble pas qu'il ait jamais répondu sur le même ton à la diatribe de son adversaire. Au reste, l'avenir lui réservait l'opportunité de prendre une revanche sur son irascible contradicteur, mais une revanche de grandeur chevaleresque.

D'abord, à la publication de son premier livre sur «L'Egalité des races humaines», paru en 1885, Firmin, en énumérant les unités de valeur qu'Haiti avait produites jusqu'alors, assigna une place de choix à Demesvar Delorme dans la primauté du savoir. Puis quelques années plus tard, en 1901, les deux hommes se rencontrèrent à Paris. Mûris par l'âge autant que par une expérience plus pro-

fonde et plus concrète des conditions de la vie haitienne, ils se réconcilièrent sans témoins — probablement — dans la sérénité et la dignité d'une commune appréciation de leurs mérites respectifs.

Encore que ce fut Firmin, Secrétaire d'Etat des Relations Extérieures sous la présidence du Général T. A. S. Sam qui, en 1897, signa le câble de rappel de Delorme, Délégué d'Haiti, près le Saint-Siège, après la faute commise dans l'Arbitrage de la question des frontières haitiano-dominicaines, les deux hommes firent la paix, à Paris, où Firmin exerçait la fonction d'Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire près du gouvernement français tandis que Delorme, peu fortuné et meurtri par les vicissitudes de la politique haitienne, y avait pris sa retraite dans un paisible quartier de la grande cité en compagnie de sa femme, parmi ses livres, ses objets d'art, et les souvenirs d'une vie qui fut souvent trépidante et qui, alors, s'achevait dans le calme et le recueillement.

Les deux hommes s'étaient retrouvés apaisés, fraternellement unis dans le même amour des lettres, des sciences et des arts, dans les mêmes aspirations de voir leur commune patrie se dégager des ornières du passé et gravir les échelons du progrès vers plus de lumière et de beauté.

A ce propos, j'ai eu le privilège de porter témoignage de la rencontre de ces deux éminentes personnalités dans une page (1) écrite à l'occasion de ma visite au rez-de-chaussée d'un immeuble du Boulevard de Courcelles, en face du parc Monceau où logeait Delorme.

(1) *Demesvar Delorme — La fin d'une carrière. 1935. Le Temps (Revue)*

J'étais venu de Berlin où je débutais dans la carrière diplomatique sous la direction de Dabelmar Jean Joseph, un ancien disciple de Delorme. J'étais venu expressément présenter mes devoirs à cet auguste vieillard, chargé de gloire et de soucis. J'y rencontrai d'autres hôtes empressés comme moi d'apporter notre témoignage de vénération et de respect à celui qui, à un moment de la durée, a incarné l'une des plus émouvantes glorifications de la pensée haïtienne.

Delorme, qui en compagnie de sa femme, était en instance de départ pour Haïti, accueillit ses visiteurs — MM. Anténor Firmin, Charles Dubé et moi — avec les grâces coutumières d'un grand seigneur désabusé. Il ne fut question, cet après-midi là, que d'art et de littérature. Delorme, alerte et éloquent, nous fit les honneurs de sa maison et de son érudition avec une générosité et une magnanimité inégalées.

J'ai su plus tard que deux jours avant son départ vers les tropiques en quête d'une dernière vision de la terre natale, Firmin lui avait remis une lettre personnelle à l'adresse du Général T. A. S. Sam, Président de la République. Dans cette lettre (2) toute pleine de chaude sympathie, Firmin avait recommandé «notre illustre compatriote» (3) à l'attention du Gouvernement pour l'aider à augmenter ses moyens d'existence, étant donné la modeste quotité de sa pension de retraite. L'intervention de Firmin eut le plus bienveillant écho dans les milieux officiels de Port-au-Prince.

Par ailleurs, à la Capitale comme au Cap-Haïtien, M. et Mme Delorme reçurent

(2) *C. F. Ernst Trouillot loc. cit. p. 67*

(3) *Ainsi il le dénomma.*

rent le plus enthousiaste et le plus chaleureux accueil. Au Cap surtout, la multitude acclama Delorme comme jadis aux heures de gloire et de triomphe. Malheureusement, ce voyage ne fut pas moins que la dernière apothéose qu'il reçut de ses concitoyens. Il en savoura la joie enivrante en la confondant avec les souvenirs délicieux des jours heureux d'autrefois. Il était loin de s'imaginer tout de même qu'elle pouvait être la préface douloureuse du drame qui allait l'amener au tombeau.

Or, M. et Mme Delorme après s'être réconfortés du succès de leur séjour en Haiti, reprirent leur voyage de retour en France.

Hélas ! Madame Delorme soudainement frappée, certain jour, d'une maladie implacable, succomba en pleine mer. Elle eut l'océan pour tombeau... Un tel choc terrassa le vieillard qui ne survécut pas longtemps à la catastrophe. Le chagrin, l'isolement, l'amertume achevèrent de ruiner sa santé chancelante. Il mourut, lui aussi, en cette même année, le 28 décembre 1901.

Ce fut à Firmin que revint la haute mission de rendre l'ultime hommage de gratitude et de respect de la nation haitienne à cet illustre rejeton de la race qui travailla pendant plus d'un demi siècle à la gloire immarcessible de son pays. Firmin s'en acquitta en termes de noblesse et de grandeur. Il salua avec émotion les dépouilles mortelles de cet athénien du siècle de Périclès qui avait apparu de ce côté de l'Atlantique sous la carnation obscure d'un habitant des tropiques. Il loua le génie de cet homme dont la prose enchanteresse revêtait la clarté lumineuse du ciel attique et dont la bouche ardente lançait quelquefois des paroles enflammées comme les laves de l'Etna ou murmurait des mots fluides comme le miel parfumé de l'Hymette.

Ainsi s'acheva le pathétique dialogue entre ces deux hommes que la passion politique avait jadis opposés l'un à l'autre, mais que les péripéties de la vie ont rapprochés à un moment de leur existence comme pour soumettre à leur commune méditation la futilité, l'inconstance et la vanité des choses humaines.

**LIBRAIRIE A LA CARAVELLE
INTERNATIONAL BOOK STORE**

*Livres — Revues — Journaux et Magazines : Haitiens
Français — Anglais — Espagnols et Allemands — Catalogues de
Modes — Cartes de Souhait — Cartes Postales*

**P. O. BOX 111
26, Rue Roux , 26
Téléphone : 2-0030**

**LES PATES ALIMENTAIRES
«COQ»
JEAN BARTHE
AVENUE DESSALINES**

*Coquilles — Coudes — Spaghetti — Coudes Côtelées -
Nouilles — Lettres Rondelles — Chiffres — Fidelini est
en sachet de 1/2 et 1 lb.*

VALERIO CANEZ & CO.

Port-au-Prince, Haiti w.i.

Cable: VALCANEZ

Telephone:2-0636

Boite Postale:243

DISTRIBUTEUR DES PRODUITS

GENERAL ELECTRIC

*International
General Electric Co Inc.*

*E.I. Dupont de Nemours
& CO.INC.*

Radios
Hi -Fidelity
Freezers
Réfrigérateurs
Cuisinières Electriques
Chauffe-Eau
Moteurs
Appareils de climatisation
Ampoules Electriques
Appareils de Rayons-X
Appareils Thérapeutiques
Stérilisateurs
Metabolor
Tables et Lampes d'opération
Materiel Electrique
Lustres et Appliques Electriques

Films de Rayons-X
Produits Chimiques
Blaupunkt-Werke
Radio-Phono Radio Auto
Winpower Mig. Co.
Générateurs Diesel et Gazoline
The Permunt Co.
Appareil de Purification d'eau
Ampex Corporation
Magnetophone Stéréophonique

**UN STYLE UNE DIMENSION
A LA MESURE
DU BUDGET DE TOUTE FAMILLE
LES REFRIGERATEURS GENERAL ELECTRIC**

VALERIO CANEZ ET CO. : distributeur pour Haiti

PARUS AUX
EDITIONS CARAIBES

- | | |
|---|---|
| <i>FILS DE MISERE</i> | Marie Thérèse COLIMON
Prix France-Haiti 1973 |
| <i>CONTRIBUTION A L'ETUDE
COMPAREE DU FRANCAIS
ET DU CREOLE</i> | Dr. Pradel POMPILUS |
| <i>HISTOIRE DE LA LITTERA-
TURE HAITIENNE – ILLUSTRÉE
PAR LES TEXTES Tomes 1 et 2</i> | F. Raphael BERROU
Dr. Pradel POMPILUS |
| <i>LES MARRONS DE LA LIBERTE</i> | Jean FOUCHARD |
| <i>LANGUE ET LITTERATURE DES
ABORIGENES D'AYTI</i> | Jean Fouchard |
| <i>LA FIN DES BAIONNETTES</i> | Alix MATHON
Prix France Haiti 1971 |
| <i>LA REPRESENTATION PARLE-
MENTAIRE DE FORT LIBERTE</i> | CALIXTE |
| <i>LES REVOLTES BLANCHES A
SAINT DOMINGUE AUX XVII^{ème}
ET XVIII^{ème} SIECLES</i> | Charles FROSTIN |
| <i>HAITI REPUBLIQUE CARAIBE</i> | Pierre PLUCHON |
| <i>DEUX POETES INDIGENISTES :
CARL BROUARD ET EMILE ROUMER</i> | F. Raphaël BERROU
Dr. Pradel POMPILUS |

Ces livres sont en vente dans toutes les librairies de Port-au-Prince et peuvent être consultés à la salle d'exposition des EDI-TIONS CARAIBES, 73, Lalue, Telephone : 2-3179

GALERIE HERVE MEHU

Peintures – Sculptures
Rue Pan Americaine No. 35
Pétion - Ville

Expose en permanence une collection d'oeuvres des plus grands peintres primitifs haitiens. Amateurs, connaisseurs, ou tout simplement curieux d'art et de peinture, passez à la Galerie d'Art de Pétion-Ville admirer ces tableaux qui étonnent les touristes du monde entier.

Hervé Mehu
Directeur

PHARMACIE SEJOURNE

Fondé en 1864
Etienne SEJOURNE
(1889-1964)
Fremy SEJOURNE
(1889-1937)
Raoul et Max SEJOURNE
(1937)

LABORATOIRE D'ANALYSES

Laboratoire de préparation d'ampoules stérilisées – Port-au-Prince

RHUM BARBANCOURT

Apprécié depuis 1862
57, Rue des Césars, 57

Tel : 2-0710
Port-au-Prince

TEMOIGNAGES



1950 : La Délégation Haitienne à l'ONU : Jean Price Mars Léon Laleau et Ernest Chauvet.

MES RENCONTRES AVEC PRICE-MARS

par Pradel POMPILUS

Nombreuses ont été mes rencontres avec le docteur Jean Price-Mars, je veux dire mes rencontres avec l'écrivain aussi bien que celles que j'ai eues avec l'homme. J'ai lu très tôt Ainsi parla l'Oncle. Je dirai plus loin l'influence que cette lecture a exercée sur l'orientation de ma vie intellectuelle. Dans la suite, au moment d'écrire en collaboration avec le Frère Raphaël Berrou le Manuel illustré d'Histoire de la littérature haitienne (1960) et l'Histoire de la littérature haitien-

ne illustrée par les textes (3e tome en cours d'impression), il m'a fallu me pencher sur l'essentiel de l'oeuvre de Price-Mars, c'est-à-dire, outre son ouvrage le plus célèbre, la *Vocation de l'élite*, *Une étape de l'évolution haïtienne*, la *République d'Haïti et la République Dominicaine*, *Formation ethnique, folklore et culture du peuple haïtien* etc. Quant à l'homme, je l'ai approché assez tard. Vers 1954, quand il est devenu Recteur de l'Université d'Haïti, j'ai siégé une ou deux fois avec lui dans le jury pour la soutenance du mémoire de sortie de l'École Normale Supérieure que je dirigeais alors. Pendant sa dernière mission à Paris, de 1957 à 1960 et surtout après qu'il eut pris sa retraite, il m'a fait l'honneur de me recevoir plusieurs fois et j'ai eu avec lui des entretiens particulièrement enrichissants pour moi. Je vais évoquer deux de ces rencontres, l'une avec l'écrivain, l'autre avec l'homme, à cause de ce qu'elles ont pour moi de décisif ou de significatif.

La rencontre avec l'écrivain qui m'a le plus marqué a été certainement la première. Cela se passait en 1933, j'étais en Philosophie. J'avais alors un ardent désir de lire des écrivains haïtiens. Les élèves d'alors ne suivaient pas de cours de littérature haïtienne, mais mon professeur de français en Seconde à Saint-Martial, le père Foisset, m'avait par hasard révélé l'existence d'une poésie haïtienne en citant un jour dans une causerie sur la poésie cinq vers d'Etzer Vilaire et cinq vers de Charles Moravia, qu'il estimait dignes de figurer dans n'importe quelle anthologie. Mon désir était attisé par l'érudition de René Victor. Celui-ci avait découvert Louis Joseph Janvier et il prenait un malin plaisir à nous étonner en citant à maintes reprises, en récréation, des phrases de Janvier que nos maîtres eussent trouvées sacrilèges, celle-ci par exemple : «Le catholicisme est en train de défaire, et si l'on n'y met ordre, défera sûrement l'oeuvre de 1804». Mais René Victor, qui n'a jamais été égoïste avec ses camarades, m'a présenté à

Samuel Dévieux, qui m'a ouvert, ainsi qu'il l'avait fait pour mon condisciple, sa riche bibliothèque haitienne. Le hasard m'a fait tomber sur AINSI PARLA L'ONCLE. J'ai mis quelques semaines à le lire : le travail de classe était contraignant pour moi. Je ne saurais dire aujourd'hui si, le livre fermé, j'avais saisi le véritable message de l'Oncle. Déjà l'habitude de la dissection des textes me disposait à m'attacher à l'aspect philologique d'un ouvrage plutôt qu'à sa signification transphrastique. L'impression la plus certaine qui m'est restée de cette lecture résistante, c'est que j'avais eu affaire à un écrivain «fort», dans le sens que les écoliers donnent à ce mot. Il y avait donc des Haïtiens «forts». Que nos ancêtres fussent de braves soldats, de vaillants capitaines et des politiques lucides, le Père Schneider — il faut lui rendre cette justice — n'avait pas cessé de nous le rappeler. Mais notre formation ne nous avait pas préparé à l'idée que nous avions de compatriotes intellectuellement au dessus du commun. Cette lecture d'AINSI PARLA L'ONCLE, c'était donc pour moi le choc bien-faisant. Après Price Mars, je suis allé à Anténor Firmin, Hannibal Price, Demesvar Delorme etc. Je crois fermement aujourd'hui que si je suis devenu historien de la littérature haitienne, c'est parce que ma formation a commencé par la lecture des textes d'auteurs sérieux et je dois une reconnaissance toute spéciale à celui que j'ai rencontré le premier et qui m'a incité à lire les autres.

Parmi mes rencontres avec l'homme, j'ai surtout gardé dans ma mémoire une conversation que nous avons eue à Paris en Octobre 1959, ou mieux, un propos de Price-Mars au cours de cette conversation. Il était Ambassadeur d'Haïti dans la capitale de la France depuis Décembre 1957, et moi, j'étais sur la fin de mon second séjour à Paris. Après avoir obtenu l'imprimatur pour mes thèses de doctorat es lettres, je m'apprêtais à rentrer en Haïti pour reprendre mon enseignement durant l'intervalle de l'impression de ma thèse principale. Je suis donc

allé sur rendez-vous dire au revoir à l'Ambassadeur de mon pays avant de partir. Je l'ai fait avec d'autant plus d'empressement que le docteur avait pris un intérêt tout spécial à la marche de mes travaux. Au cours de notre entretien tout-à-fait détendu et cordial, qui a roulé sur le destin de l'intellectuel haïtien, il a eu ce propos; que je n'ai jamais oublié, sans que je puisse le replacer dans son contexte immédiat : «Voyez-vous, Pompilus, ça fait un peu plus de cinquante ans que je fréquente Paris». Cette phrase éclaire tout un pan de la personnalité de Price Mars, ainsi que certaines de ses prises de position politiques si mal comprises parfois. Il avait conscience d'être un privilégié, un enfant gâté de la société haïtienne. Proche parent de deux anciens chefs d'Etat, Tirésias Augustin Simon Sam et Vilbrun Guillaume Sam, il avait très tôt occupé, comme c'est souvent le cas chez nous, des postes diplomatiques qui lui avaient permis de perfectionner ses études à l'étranger. L'immense savoir qu'il a acquis, son rayonnement, son charme personnel et sa chance ont fait le reste. Par honnêteté donc, il n'a jamais cru devoir se faire passer pour un souffrant, un démuné, un martyr, dans les moments d'effervescence politique où il est avantageux de prendre de pareilles attitudes. Selon lui, sa position sociale se conciliait fort bien avec un profond amour du peuple haïtien, un attachement sincère à ses moeurs, à ses coutumes, à ses croyances qu'il a défendues avec énergie et ténacité. Bien plus, en acceptant son statut de membre de l'élite dirigeante, il assumait en même temps la solidarité qui les lie aux masses populaires et paysannes et les responsabilités qui découlent de cette position. Maints passages de son oeuvre l'attestent. Dans la *Vocation de l'élite* (1919), ouvrage qui tend au relèvement moral de l'élite haïtienne en plein désarroi depuis l'Occupation, il dénonce «le pilatisme qui nous fait nous dégager de toute solidarité avec ceux d'en bas, comme pour ne pas nous compromettre en mauvaise compagnie». (cf. cit. p. 14). Dans

le même ouvrage il dit sa conception de l'éducation sociale et il la définit ainsi : «J'entends par éducation sociale la victoire que nous devons remporter sur notre répugnance à traiter avec justice et humanité ceux avec lesquels les relations de chaque jour nous mettent en contact : domestiques, ouvriers, paysans». (ibid. p. 16). Sa position n'a guère varié dans la suite. Dans Le problème de l'analphabétisme en Haïti et sa solution, il déplore la coupure très nette qui existe chez nous entre deux ou trois catégories sociales et il en fait ressortir les résultats néfastes : «La moindre conséquence de cette manière d'être, c'est que notre communauté a érigé un système de classe grâce à quoi un tout petit nombre, dont nous sommes, a accaparé tous les privilèges : le savoir, la distinction, la richesse, le commandement et laisse croupir les autres, l'immense troupeau, dans la crasse, l'ignorance et la misère, la double misère intellectuelle et matérielle».

Du début de sa carrière d'écrivain à la fin de sa vie, Price-Mars a voulu être et est demeuré la mauvaise conscience de l'élite dirigeante traditionnelle et des classes moyennes. Voilà pourquoi ses écrits ont suscité à la fois de grandes sympathies et de fermes hostilités. Mais, pour la gloire de l'humanité l'hostilité contre l'Oncle a toujours été plutôt sourde tandis que l'enthousiasme qu'il a soulevé dans le monde entier demeure débordant..



Au premier Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs que président en septembre 1956 à Paris, le Dr Jean Price Mars. A gauche, le romancier américain Richard Wright et le poète africain, futur Président de la République du Sénégal, Léopold Sédar Senghor.

MES DERNIERS SOUVENIRS DE JEAN PRICE-MARS

par Jean FOUCHARD

En avril 1966, à la clôture du Festival de Dakar, Jean Price-Mars me fit l'honneur de me visiter en Guinée où je vivais alors depuis quelque temps déjà, surmontant le poids de l'âge et les fatigues du voyage, pour m'apporter cet ultime témoignage de sa généreuse affection. Dès que fut connue la nouvelle de son arrivée à Conakry, le Président Ahmed Sékou Touré, avec une autorité hélas ! difficile à contourner, s'empessa de me ravir l'heureux privilège d'héberger le Maître. Il devint l'hôte de la Guinée, comblé d'hommages et d'attentions dignes d'un souverain.

Ce fut la dernière fois que je devais voir l'Oncle, entre deux conférences, les somptueuses réceptions et le défilé des visites, servant moi-même — et avec quelle fierté ! — de guide à ses yeux demi-éteints et le conduisant jusqu'à Paris, sur le chemin du retour.

Peu avant sa mort, il m'adressait, de temps à autre, ses dernières confidences dictées à sa fille Marie-Madeleine et, malgré sa cécité, paraphées de sa main,

d'une écriture encore ferme. J'ai gardé pieusement ces lettres qui devront être publiées un jour quand sortiront enfin de l'ombre ses précieux manuscrits inédits. L'une de ces lettres, la plus pathétique sans doute, me parlait de sa fin prochaine, comme pour essayer de trouver une explication à l'inévitable ou, dans les trêves d'une philosophie tour-à-tour enjouée et sereine, une courtoise justification d'avoir à prendre congé :

«Clara m'appelle, me disait-il, évoquant le souvenir de sa femme décédée: Elle s'impatiente. Je n'ai pas l'habitude de la faire attendre. Ne crois-tu pas que ce serait impoli de tarder plus longtemps à la rejoindre ? Nous avons rendez-vous au petit cimetière de Pétion-Ville...»

Un jour, un câble de mon fraternel ami Louis Mars, m'apprit la terrible nouvelle. Dr Mars s'était éteint, tout doucement, en sa résidence de la rue Faubert. Comme toute l'Afrique noire, la Guinée entra en deuil. Elle s'était souvenue du noble Patriarche qui avait reçu l'ovation de ses foules, et à la fin d'un séjour d'apothéose, adressé au Président Ahmed Sékou Touré un extraordinaire Message dont peu d'entre nous ont eu connaissance jusqu'ici. Ce 20 avril 1966, Jean Price-Mars y avait dit son adieu à l'Afrique maternelle en une page d'anthologie qui fut traduite en langues vernaculaires et longuement commentée et diffusée en pays sousou, baga, malinké, peul et mandé :

«J'emporte un souvenir impérissable de ce pèlerinage émouvant qu'un heureux destin m'a permis d'accomplir en terre ancestrale avant le dernier et fatal voyage auquel mes quatre-vingt-dix ans me convient par des appels de plus en plus précis. Dieu soit béni de m'avoir accordé au soir de ma vie la chance et l'honneur de vous rencontrer. Mon long et difficile combat par la plume et par la parole depuis plus d'un demi-siècle a été consacré à la défense

du patrimoine spirituel hérité de nos ancêtres, à la valorisation de nos communes traditions et coutumes, à l'attachement à d'identiques espérances, à ce même héritage culturel dont la valeur d'originalité et d'humanisme appartient à la Civilisation et au Progrès illustrant l'authentique personnalité et la grandeur de notre Race.

On a bien voulu me baptiser «le Père de la Négritude». Si je n'ai pas la sottise vantardise de m'attribuer l'exclusivité de ce courant littéraire et artistique qui a si fortement imprégné les Lettres et les Arts en une grande partie de notre Univers, j'ai au moins la conscience d'avoir dédié ma vie entière à cette tâche et contribué, si peu que ce soit, à créer et développer cette prise de conscience....

Soyez remercié de couronner mes cheveux blancs des lueurs de l'Aube glorieuse... qui se lève sur la terre d'Afrique. Je vous embrasse de tout mon coeur, Fils illustre et vaillant de ma Race...»

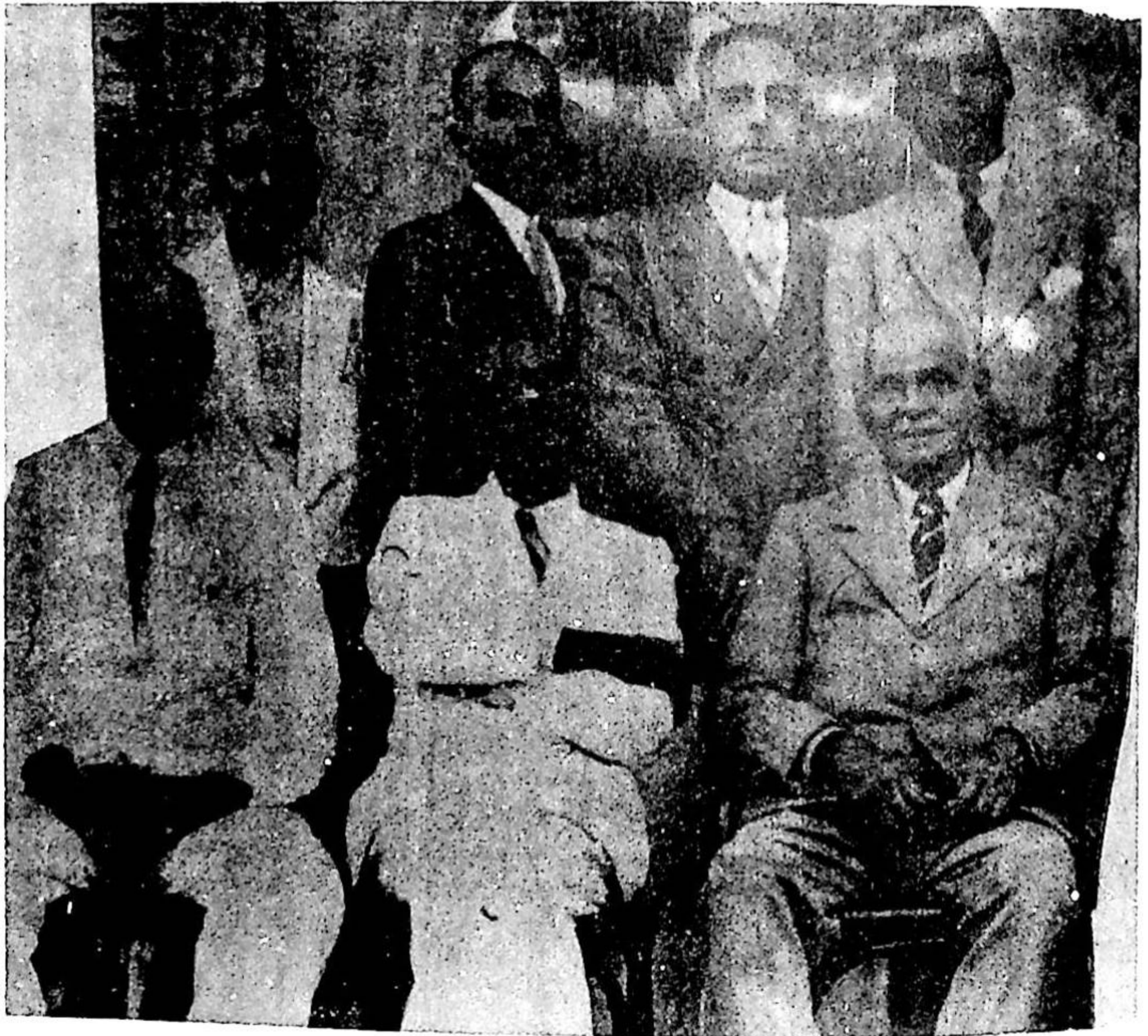
L'émotion causée à Conakry par la mort de Dr. Mars mérite d'être rappelée. Trois jours de deuil furent décrétés et, pour honorer la mémoire du Père de la Négritude, dans chaque ville et, dans chaque village de la terre bénie de Guinée, un hommage de circonstance lui fut consacré. Dans les trois mille comités de base du Parti Démocratique Guinéen, les griots, à leur manière, contèrent sa vie et son combat, aux sons endeuillés des coras et des balefrons, avec l'affectueuse sympathie d'orphelins désemparés.

A Conakry comme à Paris, à Bangui comme à Abidjan, à Dakar, à Fort-Lamy, à New-York ou à Rio, chacun des nôtres eut conscience qu'une des lumières éclairant le désarroi de notre Humanité venait à jamais de s'estomper dans la

Nuit.

Dieu merci ! Jean Price-Mars nous laissait un monument impérissable : l'enseignement lumineux de sa vie courageuse et la haute qualité d'une oeuvre qui défiera le Temps...

Jean FOUCHARD



Une réunion de la Société Bolivar. Debout de gauche à droite : Auguste Magloire, Victor Cauvin, Luc Grimard et Maurice Laraque. Assis : Félix Magloire, Jean Price Mars et Max Mosanto.

Lettre du Général de Gaulle au Dr. Louis Mars alors Ambassadeur
d'Haïti à Paris à l'occasion de la mort du Dr. Jean Price Mars.—

LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Paris, le 6 Mars 1969

Monsieur l'Ambassadeur,

J'apprends avec tristesse le décès de votre
Père.

M. Jean-Price Mars était bien connu en France,
non seulement parce qu'il y avait dignement représenté son
pays, mais aussi parce qu'il avait, en mettant la langue
française au service d'une culture qui se voulait différente
de la nôtre, démontré avec un grand talent la diversité
des familles spirituelles qui composent l'ensemble franco-
phone et, par là, l'universalité de cette langue qui est
notre bien commun.

Je vous prie d'agréer mes bien vives
condoléances et de croire, Monsieur l'Ambassadeur, à ma
haute et amicale considération.



Son Excellence
Monsieur le Docteur Louis MARS
Ambassadeur d'Haïti
à PARIS

BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPAUX OUVRAGES DU DR. JEAN PRICE MARS.—

«La Vocation de l'Elite», Port-au-Prince, Edmond Chenet, Editeur 1919.

«Ainsi parla l'Oncle»... Essais d'Ethnographie, Imprimerie de Compiègne (France) 1928.

«Une Etape de l'Evolution Haitienne», Imprimerie de «La presse», 1929. Port-au-Prince.

«Formation Ethnique, Folklore et Culture du Peuple Haitien», Virgile Valcin, Editeur, Port-au-Prince, 1929

«Jean-Pierre Boyer Bazalais et le Drame de Miragôane», Imprimerie de l'Etat, Port-au-Prince, 1948.

«La République d'Haiti et la République Dominicaine», Imprimerie Hold, Lausanne (Suisse) – Suisse, 1954

«De St Domingue à Haiti», Edition Présence Africaine, 1959.

«Silhouettes de Nègres et de Négrophiles, Edition Présence Africaine 1960.

« Vilbrun Guillaume Sam ce méconnu», Imprimerie de l'Etat 1961.

« De la préhistoire d'Afrique à l'Histoire d'Haiti», Imprimerie de l'Etat 1962 .

« Lettre ouverte au Dr. René Piquion», Imprimerie des Antilles, 1967.

En Juin 1959, l'Académie Française accorda au Dr. Jean Price-Mars un grand prix pour l'ensemble de ses oeuvres.

Le Dr. Mars a été :

Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Membre d'Honneur de l'Association Internationale des Sociologues de langue française.

Président de la Société Africaine de Culture.

QUELQUES ARTICLES DU DOCTEUR PRICE MARS.—

Sociologie — Ethnographie — Anthropologie

- «*LA RENAISSANCE NEGRE AUX ETATS-UNIS DE L'AMERIQUE DU NORD*», in 8, Imprimerie «*La Presse*», Port-au-Prince, 1929.
- «*SIMPLES REMARQUES DE PSYCHIATRIE SUR LES CRISES VAU — DOUESQUES*», in 8, «*Les Annales de Médecine Haitienne, P-au-P.* 1930.
- *Revue de Psychothérapie et de Psychologie appliquée*, Paris 1933.
- «*LES PECHES CAPITAUX*». Incidence et Thérapeutique sociales. Conférence prononcée à Saint-Marc, en Mai 1933 et reproduite dans «*Le Centre*», Port-au-Prince, 1933.
- «*SUR LES INFLUENCES JUDAÏQUES EN AFRIQUE OCCIDENTALE*», (*Hébreuism of West Africa by Joseph J. Williams, S. J.*) in «*La Relève*» Port-au-Prince, 1933.
- «*LE PROFESSEUR MELVILLE J. HERSKOVITS ET SON OEUVRE*», in «*La Relève*», Port-au-Prince, 1933.
- «*SENTIMENT DE LA VALEUR PERSONNELLE CHEZ HENRI CHRISTOPHE EN FONCTION DE SON ROLE DE CHEF. PSYCHOLOGIE*

- D'UN HOMME D'ETAT*», Virgile Valcin, Editeur, Port-au-Prince, 1933.
- «*LE CYCLE DU NEGRE*», Juin 1937. Etude d'Anthropo-Sociologie, publiée dans «*La Revue de la Société d'Histoire et de Géographie d'Haiti*».
 - «*LEMBA PETRO – UN CULTES SECRET*». Etude de Sociologie religieuse, publiée dans la «*Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», janvier 1938.
 - «*L'AFRIQUE NOIRE ET SES PEUPLES*», Introduction au Cours d'Afrique à la fondation de l'Institut d'Ethnologie. Novembre 1941 publiée dans la «*Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*». Janvier 1942.
 - «*LA CONTRIBUTION HAITIENNE A LA LUTTE DES AMERIQUES POUR LES LIBERTES HUMAINES*». Message à Cuba, Imprimerie de l'Etat, 1942.
 - «*LE PROBLEME DE L'ANALPHABETISME ET SA SOLUTION*», publié en janvier 1943.
 - «*GEORGES WASHINGTON CARVER*» – La carrière d'un Homme de Génie» – publié dans «*Cahier d'Haiti*», janvier 1945
 - «*L'INFLUENCE DU NEGRE DANS LA REGION ANTILLEENNE*», Communication faite au Congrès International d'Archéologie du Honduras, en Août 1946.
 - «*LE CULTES DES JUMEAUX*». Contribution à Afro-America – Revue quadrilingue, éditée à Mexico D. F. 1er No.
 - «*L'HERITAGE SACRE. Un livre à lire*» in «*Haiti Journal*» Mai 1945.
 - «*LE VODOU HAITIEN. L'ouvrage du Dr. Louis Maximilien*» in «*Haiti Journal*», Novembre 1945.
 - «*MA REPONSE A L'ATTAQUE DE MR. L'ABBE J. FOISSET*», in «*Haiti Journal*», Juin 1945.
 - «*LE CULTES DU VAUDOUS EN HAITI*», par M. J. Vershuren – «*Essai Critique*» in «*Revue Haitienne d'Histoire et de Géographie*» Octobre 1948.
 - «*FOLKLORE ET PATRIOTISME*», Brochure 1951.
 - «*LES SURVIVANCES AFRICAINES DANS LA COMMUNAUTE HAI-*

TIENNE», publié dans «*Etudes Dahoméennes VI Institut Français d'Afrique noire , Gouvernement de Dahomey, 1951*».

- «*LE PROCESSUS D'UNE CULTURE*» paru dans «*ACCULTURATION IN THE AMERICAS VOL III Proceeding of the 29th International Congress of Americanist « THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS 1952.*
- «*ANTOINE INNOCENT ETHNOGRAPHE*», paru dans *Conjonction*, 1953
- «*UN ASPECT DE LA CULTURE HAITIENNE* publié dans le *Bulletin de l'UNESCO 1954*»
- «*L'INFLUENCE DU NEGRE DANS LE FOLK-LORE DES AMERIQUES*» Communication faite au Congrès du Folk-lore à Sao-Paulo Brésil.
- «*PUISSANCE DE LA FOI RELIGIEUSE DANS LA LUTTE DES NEGRES POUR LA CONQUETE DE LA LIBERTE ET DE L'INDEPENDANCE*» publié dans «*La Revue d'Histoire des Colonies*» 1954.
- «*LE BILAN DES ETUDES ETHNOLOGIQUES EN HAITI ET LE CYCLE DU NEGRE*» Imprimerie de l'Etat, 1954.
- «*LE FOLK-LORE HAITIEN*» publié dans la «*Revue Française*», 1955.
- «*LA POSITION D'HAITI ET DE LA CULTURE FRANCAISE EN AMERIQUE*» Communication faite en 1956 à une table ronde de l'Union panaméricaine à San Juan, publié dans *Conjonction* No. 62, 14 oct. 1956.

PEDAGOGIE.—

- «*LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE*» in «*Haiti Scientifique et Littéraire*» Port-au-Prince, 1911.
- «*LA REFORME DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE*» in *Haiti Littéraire et scientifique*, 1911
- «*L'EDUCATION DES ARRIERES SCOLAIRES*», in «*L'Essor*», Port-

- au-Prince, 1911 et 1914.*
- «*QUE POUVONS-NOUS ATTENDRE DE Damiens (Service Technique d'Agriculture et d'Enseignement Professionnel) : une transformation de notre outillage économique*». Conférence prononcée à Damiens en Octobre 1929, reproduite dans «*La Presse*». Port-au-Prince, 1929, et dans «*La Relève*», Port-au-Prince, 1932.
 - «*LA SIGNIFICATION DU DRAPEAU HAITIEN*», in «*L'Essor*», 7 Mai 1924.
 - «*LA QUESTION DE DAMIENS*». Conférence prononcée à Damiens le 29 Avril 1932.
 - «*L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX DANS LA PEDAGOGIE HAITIENNE*». Conférence prononcée le 18 octobre 1931, à l'Eglise St. Paul (A.M.E.) et répétée en Novembre 1931 à l'Eglise Wesleyenne de Port-au-Prince.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE

- «*J.J. DESSALINES*» Discours prononcé au Pèlerinage de Cormiers (ou naquit Jean-Jacques Dessalines) et publié dans «*Les Fêtes de Cormiers*». Brochure in 8. J. J. Manigat, Imprimeur, Cap-Haitien 1904. (Epuisé)
- «*J. J. DESSALINES*». Discours prononcé à l'inauguration de la statue de J.J. Dessalines sur la place d'Armes du Cap-Haitien et reproduit au «*Nouvelliste*» Port-au-Prince, 1905.
- «*L'INITIATION GEOGRAPHIQUE A L'ECOLE ET DANS LA*

- FAMILLE*». Bulletin officiel du Département de l'Instruction Publique, Nos. de Février et Mars 1924.
- «*L'ABBE GREGOIRE*». Etudes publiées dans «*Le Temps*» de Port-au-Prince, 1931.
 - «*LA PARTICIPATION HAITIENNE AUX FETES DU CENTENAIRE DE L'ABBE GREGOIRE*» in «*Revue de la société d'Histoire et de Géographie d'Haiti*». Port-au-Prince, Novembre 1931.
 - «*LE REGIME PARLEMENTAIRE EN HAITI*». Conférence prononcée devant le Séminaire Américain en 1931, et reproduite dans le «*Temps*», Port-au-Prince, 1934.
 - «*L'UNITE POLITIQUE DE L'ILE D'HAITI S'EST-ELLE OPEREE EN 1822 PAR LA VIOLENCE OU PAR LE LIBRE RALLIEMENT DES DOMINICAINS A LA REPUBLIQUE D'HAITI*», publiée en Octobre 1937, dans «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*»
 - «*JEAN-JACQUES DESSALINES*». Essai de Biographie, publié dans la «*Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», Janvier 1938.
 - «*UNE EXPEDITION MANQUEE*», publiée dans «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», Avril 1938.
 - «*LA DIPLOMATIE HAITIENNE ET L'INDEPENDANCE DOMINICAINE*», publiée dans «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», Janvier 1939.
 - «*LES ORIGINES ET LE DESTIN D'UN NOM*», publiée dans «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*». Janvier 1941.
 - «*HAITI ET LES ETATS-UNIS*» (1914-1938), selon le livre de Ludwell Lee Montague, publiée par «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», Octobre 1940.
 - «*A PROPOS DES CARAIBES*», Communication présentée au IIIème Congrès des Caraïbes, publiée par «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*». Avril 1941

- «*LA COOPERATION HAITIENNE DANS LA LUTTE DES PEUPLES AMERICAINS POUR LA CONQUETE DE LEUR INDEPENDANCE*», publié dans «*La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti*», Octobre 43.
- «*LES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LES ETATS-UNIS ET HAITI*» (1717-1804)
- «*DISCOURS DE RECEPTION DE MR. EDMOND MANGONES A LA COMMISSION HAITIENNE DE COOPERATION INTELLECTUELLE*» – *Les aspects d'une double controverse géographique et historique, publiée dans la «Revue d'Histoire et de Géographie», en Avril 1944.*
- «*TOUSSAINT LOUVERTURE*» – *Etude publiée dans «La Revue d'Histoire et de Géographie d'Haiti», en Avril 1945.*
- «*LE SENTIMENT DE LA LIBERTE CHEZ LES NEGRES DE ST. DOMINGUE* – *Contribution à l'Homme de couleur*» – *Collection «Présence», publiée à Paris par Daniel Rops.*

LITTERATURE.—

Nouvelles — Roman — Critiques — Contes — Ect...

- «*SON IDEAL*». «*La Ronde*» Port-au-Prince, 1900 (Nouvelle)
- «*VOYAGEUSE*». Nouvelle in «*Petite Revue*», Cap-Haitien 1905
- «*LES CORBEAUX*». Nouvelle in «*L'Essor*» Port-au-Prince, 1911
- «*LE MUFLE*». Nouvelle in «*Haiti Littéraire et Scientifique*», P-au-P. 1912
- «*UNE VIE DE POETE*» – PAUL LAURENCE DUNBAR – *Biographie critique in «Haiti Littéraire et Scientifique», Port-au-Prince, 1912.*

- «*LES DIX COMMANDEMENTS DE L'OPTIMISTE*», Conte, in «*L'Essor*»
Port-au-Prince, juillet 1917.
- «*PSYCHOLOGIE DE L'AMOUR*». Conférence prononcée au Cercle de Bagatelle en 1917.
- «*LA FONTAINE A MENTI*» ... «*Une réhabilitation de la Cigale*». Conférence prononcée au Cercle «*Primavera*» en 1923.
- Sur «*LE BAISER DE L'AIEUL*», Pièce en 3 Actes par Mr. Dominique Hippolyte, Paris, Edition de la Revue Mondiale. Préface (1924)
- «*LETTRES A LA PRINCESSE*»: Nouvelle in «*Le Temps*» 1925
- «*LA RAFALE*» Nouvelle in «*La Presse*» Port-au-Prince, 1929
- «*SIMPLES REMARQUES SUR LE ROMANTISME DE Mr. DEMESVAR DELORME*». Critique in «*Le Nouvelliste*», 1931.
- «*DEMESVAR DELORME*», *La fin d'une Carrière*. – Critique in «*Le Temps*»
- Sur «*LA MONTAGNE ENSORCELEE*» – Roman par Jacques Roumain – Préface Imprimerie du S.N.P.E. – Port-au-Prince, 1931
- «*MICHEL ORESTE*» – Essai Critique
- Sur «*LE DRAME DE LA TERRE*» Roman par J. B. Cinéas, Préface. Imprimerie Adventiste, 1934.
- Sur «*LA BLANCHE NEGRESSE*» – Roman de Mme Virgile Valcin – Préface – Imprimerie Virgile Valcin – Port-au-Prince, 1934.
- «*PAN*» – Nouvelle. «*La Relève*» Port-au-Prince, 1934.
- Sur «*VIEJO*», Roman par M. Maurice Casséus – Préface, Editions de «*La Presse*», 1935.
- «*LA NOEL DES FOUS*» – Nouvelle. «*Haiti-Journal*» 1931
- Sur «*LES TENDANCES D'UNE GENERATION*» – Ouvrage et critique littéraire de L. Denis, F. Duvalier, A. Bonhomme – 1934 – Imprimerie Adventiste du Cap-Haitien.

POLITIQUE.—

Discours parlementaires (Chambre des Députés) «Le Moniteur» Journal officiel de la République d'Haiti – 1905 - 1908. (Sénat de la République) « Le Moniteur» 1930 - 1936.

- *«LE PROBLEME DU PERCEMENT DU CANAL DE PANAMA ET L'INDEPENDANCE HAITIENNE» Enquête de «L'Essor», 1911.*
- *«LE PROBLEME HAITIEN EN FONCTION DE L'OCCUPATION AMERICAINE», Discours prononcé à un Meeting de «L'Union Patriotique», le 11 Décembre 1921 et publié dans «L'Opinion Nationale» du 4 Mars 1922.*
- *«LE DOUBLE ASPECT DU PROBLEME HAITIEN». Les forces en présence Etude publiée dans «Haiti-Journal». Port-au-Prince, 17 et 19 Février 1930.*
- *«LA MISSION DE MR. LE DEPUTE ETZER VILAIRE ET DE MR. LE SENATEUR PRICE MARS A PRAGUE, A PARIS ET A GENEVE EN 1931». Rapport au Gouvernement de la République et au Corps Législatif. V. Valcin, Imprimeur, Port-au-Prince, 1932.*
- *«LETTRE A MES ELECTEURS». V. Valcin Imprimeur, Port-au-Prince, 1932.*
- *«L'INQUIETUDE HAITIENNE». Conférence prononcée à St. Marc, le 15 Mai 1934. Critique du Dr. Dépestre dans «Haiti-Journal».*
- *Discours prononcé en 1943 au Congrès de Géographie Nationale à l'Académie des Sciences de la Havane sur l'aspect de la foule havanaise comme spécimen de la composition ethnique de la population cubaine.*
- *Discours prononcé au Centre Civico-Militaire de la Havane en 1943, au nom des Membres du Congrès de Géographie Inter-américaine.*
- *Discours prononcé en Février 1947 à Mayflower au Banquet de 50 couverts offert par la Mission de Bonne Volonté, à Mr. Spruille Braden, Sous-Secrétaire d'Etat pour l'Amérique Latine.*
- *Discours prononcé en Janvier 1947 à l'Union Pan Américaine, à l'occasion*

du déjeuner offert par cette Organisation, en l'honneur de la Mission de Bonne Volonté.

- Discours prononcé comme Président de la Section d'Anthropologie, à la Clôture du Congrès des Caraïbes.*
- Discours prononcé à Howard University au Banquet offert par cette Université à la Mission de Bonne Volonté, en Mars 1947.*

Cette bibliographie malheureusement incomplète des ouvrages, brochures et articles rédigé par le Dr. Jean Price Mars nous a été communiquée par son fils le Dr. Louis Mars.

AGENCE DE VOYAGES

55, Avenue Marie Jeanne, 55

IBO – TOURS

Cité de l'Exposition

Port-au-Prince, Haiti

Commerçants, Etudiants, Résidents, Touristes pour un service rapide, pour un voyage sans problème, voyez IBO TOURS où un personnel courtois et entraîné vous aidera à éliminer tous vos soucis.

IBO – TOURS : Compétence – Sérieux – Rapidité

SOCIETE ANONYME DARBOUCO

185, Rue du Quai, Telephone : 2-2132 – Port-au-Prince

Equipement et Fournitures Agricoles

Tracteur Diesel «COCKSHUTT»

Charrues RANSOMES

SEMENCES KEYSTONE

Séchoirs à Café ADS

Concentrés pour animaux de ferme PILLSBURY

Plaques fibro-Ciment ETERNIT pour toiture, plafond et cloisons.

LA SOCIETE HAITIENNE D'AUTOMOBILE S.A.

est fière de présenter au public haitien

GOOD YEAR

GOOD YEAR une conception complètement nouvelle en matière de pneu

GOOD YEAR, le pneu dont la carcasse est en cordes de Polyester, ceinturé de fibre de verre.

EXIGEZ GOOD YEAR, le pneu de durée imbattable

EXIGEZ GOOD YEAR, à la Société Haitienne d'Automobile.

L'ATELIER

Institut de Dessin et de Peinture

33, Rue José Marty et Bellevue, 33

Boite Postale 181—Port-au-Prince, Haiti W.I.—Tel.: 2-4525

Galerie d'Art — Studio Nehemy

Cours de Dessin, de Peinture et d'Histoire de l'Art

Ouvert tous les jours de 8 h. à 6 H. p.m.

Dimanche et jours feriés sur rendez-vous

Tableaux des meilleurs artistes du pays

UTILISEZ LES CHAISES
"THONET"
DE QUALITE SUPERIEURE
EN VENTE A LA "TIPCO"
PLACE GEFFRARD

Achetez à la S H E I C A ou à la T I P C O : Mosaïques, Céramiques, les plus jolis coloris.

Machines à coudre LA MADONA parmi les toutes meilleures sur place.

Plus de «black out» grâce aux lampes à Kerosène 200, 350 et 500 bougies en vente à la TIPCO, Place Geffrard.

MAISON

N. ACRA FILS & Co.

50 années d'expérience au service d'une clientèle toujours satisfaite. Vêtements sur mesure - Uniformes chauffeurs, garçon d'hôtel... etc. Le plus grand assortiment de chemises, pantalons, pyjamas et sous vêtements d'Haiti

**NOS CLIENTS NE CONNAISSENT PAS ENCORE
L'INFLATION !**

LA BOITE A MUSIQUE

RAOUL DENIS

149, RUE DANTES DESTOUCHES,

Le plus grand choix de musique enregistrée sur disques, cassettes ,cartouches :

- Musique Classique , de danse, de folklore et de variétés (Haitienne, Française, Américaine, latino-Américaine).*
- Poésie, Théâtre, Diction*
- Instrument de musique Yamaha : Pianos, Orgues Guitares*

Appareils de reproduction sonore de grandes marques.

**BILINGUISME, SYNCRETISME RELIGIEUX DANS
LE VOCABULAIRE DES TROUBLES MENTAUX
EN HAITI**

QUELQUES NOTES :

par Jeanne PHILIPPE (1)

La terminologie psychiatrique classique est difficile à appliquer dans le monde non occidental.

Haiti, pour des raisons historiques et idéologiques est tournée à la fois vers l'Afrique, vers l'Europe surtout vers la France, et depuis quelque temps vers les Etats-Unis. Elle est un exemple typique de ce fait.

- En 1928 «l'Oncle» (2) parla; l'écho de sa voix ne cesse de retentir; tous les neveux sont de plus en plus conscients de leur origine africaine et un poète inconnu dira «J'ai les pieds en Afrique et la tête en Europe».

(1) *Ethno-Psychiatre et Docteur en Psychopathologie Sociale, le Dr. Jeanne Philippe est l'auteur de «Classes Sociales et Maladies Mentales en Haiti».*

(2) *Jean Price Mars : AINSI PARLA L'ONCLE .*

- Un livre qu'il fallait écrire, un petit chef-d'oeuvre lumineux, concis, précis, au style limpide et agréable vient de nous rappeler tout ce qui nous unit à la France, il s'agit de «Notes sur la culture française en Haiti» du Dr. J.B. Romain.

-Des dizaines de milliers d'Haitiens vivent aux Etats-Unis . Ce géant attire les muscles et les cerveaux de notre peuple. Il influence nos coutumes vestimentaires, notre musique, et aussi notre langage.

«m'busy», «ma call ou back», «map move» deviennent des expressions haitiennes courantes.

Ces derniers temps nous avons rencontré plusieurs psychiatres Américains qui ont bien compris ceci : la psychiatrie américaine ne peut être appliquée aux Haitiens vivant aux EU, sans une connaissance de leur milieu d'origine, de leur langage, de leurs us et coutumes.

Depuis 14 ans nous essayons de comprendre le malade mental haitien et nous nous sommes aperçus que deux faits surtout rendent délicat le langage psychiatrique en Haiti : le bilinguisme et le synchrétisme religieux. Il est vrai que le créole a des partisans de plus en plus nombreux, mais quand on rencontre un Haitien pour la première fois il est correct de lui adresser la parole en français. Le psychiatre le fait aussi spontanément. Cependant bien vite il se rend compte que pour bien s'entendre avec son patient ils doivent parler créole dans 90% de cas environ. Ceci diminue les difficultés sans les faire disparaître. Car comme le répète souvent notre grand linguiste le Dr. Pradel Pompilus, le langage n'est pas une suite de notes, c'est un système. Il ne suffit pas de traduire pour connaître le mot prononcé par le malade pour comprendre son symptôme.

Il faut une grande pratique psychiatrique en Haiti pour savoir comment poser les questions classiques et surtout comment interpréter les réponses. Un test classique pour estimer l'intelligence globale consiste à demander au sujet :

«Si vous trouvez une lettre par terre qu'en faites-vous ?

La réponse normale, d'après la psychologie classique est celle-ci, «Je l'apporte à son propriétaire, ou bien je la dépose à la poste si elle est affranchie ou bien je la dépose à la police».

La réponse normale en Haiti est celle-ci :

«Je la laisse par terre».

Quand vous demandez pourquoi, la réponse sort naturellement «parce que ce n'est pas moi qui l'ai mise par terre, parce qu'il ne faut jamais ramasser ce qu'on trouve par terre» etc...

Vous le voyez bien, ce n'est pas une question de mots, ce n'est pas une question d'intelligence, c'est une question de tournure d'esprit.

Le test de l'île éloignée, très difficile à comprendre, a été remplacée par la montagne éloignée «youn tête mòn bien loin».

Dans notre exposé nous dirons comment le sujet exprime son symptôme et comment l'entourage le traduit.

Nous parlerons des 85% de pauvres et paysans, analphabètes ou presque et laisserons de côté les 15% d'Haitiens instruits, plus ou moins fortunés, occidentalisés qui s'expriment bien en Français et présentent les mêmes troubles que les occidentaux.

Les troubles mentaux ne sont pas seulement les symptômes spectaculaires qui font dire de quelqu'un : il est fou. Nous parlerons des symptômes légers trouvés chez presque tous les humains. Le Dr. Desrosiers a dit : l'homme normal est un phénomène psycho-social; d'autres disent : l'homme normal est un idéal.

Pour plus de clarté nous rappelons deux définitions de l'homme normal et la différence existant entre névrose, psychose et psychopathie.

D'après Freud, l'homme normal est celui qui est capable d'aimer, de travailler et d'espérer. D'après l'OMS l'homme normal est celui qui remplit son rôle social sans anxiété pour lui-même et sans trouble pour ceux qui l'entourent.

Cette deuxième définition nous permet de voir une des différences existant entre névrose et psychose. Le névrosé a des problèmes, il souffre, il est anxieux. Le psychotique cause des problèmes à son entourage. Il est méfiant, agressif et présente deux troubles principaux : l'hallucination qui est une sensation sans objet et le délire qui est une fausse croyance ne concordant pas avec le milieu de l'individu. On parle d'hallucination visuelle, auditive, d'hallucination du toucher ou hallucination cinesthésique, d'hallucination survenant la nuit au moment du réveil ou hallucination hypnagogique. On parle de délire de grandeur, de persécution etc... Le psychopathe est l'asocial, l'anormal, le délinquant.

Ces différentes maladies mentales se manifestent sous forme de symptômes divisés en :

I.— Troubles de la perception

II.— Troubles de l'affectivité et des émotions

III.— Troubles de la mémoire et de la concentration

IV.— Troubles de l'idéation

V.— Troubles du comportement moteur.

Des termes et expressions spécifiques désignent ces symptômes en Haïti

- TROUBLES DE LA PERCEPTION

Nous parlerons d'un trouble de la perception : l'hallucination qui est, comme nous l'avons dit, une sensation sans objet.

Ce symptôme est très difficilement exprimé par le patient.

**Vous lui dites : «Avez-vous parfois l'impression d'entendre des voix ? »
«Oui, répond-il, il y a toujours des personnes qui parlent».**

On a des signes indirects de son existence. Les parents vous disent que le patient parle seul, c'est-à-dire qu'il parle à un interlocuteur imaginaire. Très souvent ce symptôme est accepté comme normal et la personne qui voit des choses que les autres ne voient pas, qui entend des voix que les autres n'entendent pas est considérée comme une privilégiée née coiffée

Le sujet vous dira qu'il entend des voix de morts s'il est vodouisant, qu'il entend la voix de Dieu s'il est chrétien.

«Ne répondez pas à l'appel de votre nom la nuit, les zobops s'empareraient

de votre âme». Une mambo que je connais très bien, me dit entendre souvent les loas l'appeler quand elle est sur sa cour ou ailleurs. Elle va les trouver et les sert. Cette femme habituellement hallucinée mène une vie normale sans anxiété pour elle-même et sans trouble pour ceux qui l'entourent.

L'Haitien traduit l'hallucination cinesthésique en ces termes.

«m'senti y'ap pésé'm» ou bien «m'senti mò ap pésé'm» («Je sens qu'un mort me presse contre le lit»).

Comme vous le savez, plusieurs personnes dites normales présentent ce symptôme.

Des hallucinations hypnagogiques survenant la nuit au moment du réveil ont pris une importance extraordinaire chez certains protestants haitiens. Il s'agit des protestants pentecotistes et des fidèles de ces églises dites sanctifiées. Ces églises, nées du réveil religieux commencé vers 1950, sont très nombreuses; elles sont dirigées par des pasteurs ayant une formation théologique inexistante, ou par des pasteurs chassés des églises traditionnelles. Ces hallucinations sont appelées visions. On les considère comme des avertissements de Dieu et ces protestants se laissent entièrement guider par ces visions qu'ils se racontent de grand matin au culte.

II.— LES TROUBLES DE L'AFFECTIVITE ET DES EMOTIONS sont surtout la dépression ou tristesse exagérée, l'euphorie ou gaité exagérée, la méfiance, l'anxiété.

Les préoccupations exagérées ou idées obsédantes entraînant des troubles de l'affectivité, nous les étudions avec ces derniers.

A) La Dépression

La personne exprime sa dépression en ces termes :

«Kè'm fait'm mal» : mon coeur me fait mal

«Kè'm séré» : Je suis triste, Je sens mon coeur serré par une tristesse moyenne.

«M' finie» : Je suis une personne finie

«M'fini batt» : Je ne combats plus

«M'sé youn mò vivant» : je suis comme un mort : je ne vaud pas plus qu'un mort. C'est par l'une de ces expressions que le patient exprime une dépression très sévère.

L'entourage dit du déprimé : «li sans nanm», («il est sans âme») «li kankou youn mort», («il ressemble à un mort, non à un cadavre»).

«Li tankou you zombi : («il ressemble à un zombi»).

La dépression conduit au suicide. Le suicide est rare en Haïti. La personne qui veut mourir se fait tuer. On dit alors que c'est «youn — envi — mourir — kap chéché youn envi-tué». Un qui veut mourir cherchant un qui veut tuer. On dit de la personne euphorique : «li gai con pipirite». Elle est gaie comme un pinson.

B) La personne qui a des idées obsédantes vous dira : «tête moin plin»

«Ma tête est remplie».

«M'senti têt moin gro» («Je sens ma tête grosse»)

«M'senti tête moin chargé». («Je sens ma tête lourde ou remplie»)

«M'gain calcul ou m'gain calculation». (difficile à traduire) .

Ces expressions pourraient être traduites par : je suis préoccupée. Il y a une grande différence entre la personne qui dit «têt moin chargé» et celle dont on dit «cé you têt chagé».

La première est préoccupée; la deuxième est turbulente, cause des problèmes à son entourage.

C) La personne schizoïde, repliée sur elle-même est dite fermée :

«Li fèmin», ou encore, «li pè moun» – qu'on ne peut pas traduire par : «Elle a peur des gens» mais «elle ne se confie pas, ne fréquente pas les autres» etc...

D) La personne très extroverte est dite «li sou-moune». («Elle communique facilement»).

E) La personne hypersensible, qui recherche l'affection liée à la pitié est une «popote».

F) L'anxiété se traduit par ces termes :

«M'pè, kè'm sauté, m'pentant».

G) La panique c'est «toute sang'm soti sou moin».

(«Tout mon sang laisse mon corps»).

III.– LES TROUBLES DE LA MEMOIRE

L'amnésique vous dira : «m'blié» : j'oublie, l'entourage dira de lui «li loin» : il est loin, c'est-à-dire les choses les plus récentes il les oublie comme si elles

étaient très éloignées.

IV.— LES TROUBLES DE LA PENSEE :

A) Le délire de persécution se traduit de différentes façons :

«Moune voyé pointe sou moin», on dit des paroles méchantes à son endroit sans en avoir l'air. Vous connaissez bien ce mot assez difficile à traduire qu'on trouve dans les expressions «voyé pointe», «chanté pointe» c'est une certaine moquerie très subtile.

Le persécuté dit souvent «ya'p pèsékité'm» ou bien «m'gain persécution »
Il peut dire . «m'sé youn bêt» («Je suis une bête») ou bien :
m'ap mouri : («Je vais mourir»).

Dans ces deux cas il faut bien connaître la culture haïtienne pour comprendre ces délires de persécution.

Dans le monde occidental celui qui dit «Je suis une bête» exprime plutôt une idée dépressive, d'anéantissement, de dépréciation de sa personne. En Haïti le persécuté pense qu'il peut être transformé en bête par un ennemi. La même remarque peut être faite au sujet de celui qui dit : «m'pral mouri» («Je vais mourir») Il n'est pas déprimé, mais il craint d'être tué.

B) La dépersonnalisation est traduite par «bon ange soti sou moin» «Mon ange m'abandonne». Le Dr. J. B. Roumain a amplement parlé du gros Bon Ange et du petit Bon Ange dans «Quelques Moeurs et Coutumes du Paysan Haïtien». D'après notre collègue, le gros Bon Ange c'est l'âme. Elle se joint au petit

Bon Ange (esprit vodou) pour compléter la personnalité spirituelle. Elle est intelligence, volonté, sentiments, protection.

V.— Parmi les TROUBLES DU COMPORTEMENT citons:

- a) La fugue qui est très fréquente. On dit du malade qui fait fugue : «li sauvé ou bien li pati».
- b) De celui qui erre sans but on dit : «l'ap monté, descenn».
- c) L'agressif est dit «sauvage» quand cette agressivité est modérée, il est dit «enragé» quand elle est très sévère.
- d) Le boulimique est dit : «affré, aloufa, goinfe» ou bien on dit de lui : «cé youn trou» ou c'est un trou.
- e) L'entreprenant est dit «fréquent».
- f) L'énurétique est dit «pissant-nit».
- g) Le patient méfiant est dit «suspect». Ce suspect n'a pas le même sens qu'en français. Il est dit aussi «sou pinga'l».

Un symptôme traduisant l'agressivité est le fait de lancer des pierres : «Voyé roche»... En Haiti dire : «li voyé roche», «li prêt pour voyé roche». «M'pan ko voyé roche», c'est parler de maladies mentales.

Le patient agressif verbalement est dit ordinaire ou ordurier, «li dit gro mot» («il prononce des paroles ordurières, «li dit bêtise»).

Cette dernière expression ne signifie pas dire des bêtises en français qui se traduirait plutôt par «dit tintin».

Nous avons parlé des symptômes que l'on peut rencontrer dans différentes maladies, maintenant nous voulons dire quelques mots de certaines affections psychiatriques très courantes en Haïti et bien identifiées.

a) Le «pétévi» ou «kata» est l'enfant présentant un retard psychomoteur qui serait dû à la naissance trop rapprochée d'un autre enfant après lui.

Le lait de la femme enceinte serait pathogène.

b) Le «gaga» est l'arriéré mental profond.

c) Le débile mental est «amarré», «li marré».

d) Les troubles psycho-somatiques se traduisent par différentes expressions indiquant la partie du corps intéressé.

«M'senti couran nan têt moin». («Je sens un courant à la tête»).

«M'senti bêt ap maché nan têt moin». («Je sens des bêtes marchant dans ma tête»). «M'senti bête ap maché nan cò'm» («Je sens des bêtes marcher dans mon corps»). «M'senti sang'm ap maché» («Je sens des fourmillements»)

«Zoreilles conin», c'est le bourdonnement d'oreilles.

«M'senti cò'm désolé», c'est le ralentissement psycho-moteur, le manque d'entrain.

«M'senti cò'm délala», c'est le même symptôme très exagéré.

«M'senti langue moin plein bouche moin» («Je sens ma langue remplir ma bouche»). Ceci traduit les troubles psycho-somatiques de la panique où on ne peut parler.

«Tout' sang'm trésailli». Forte émotion

e) L'évanouissement, c'est «indisposé» ou «décomposé».

«M'senti'm pralé» dit le patient («Je sens que je m'en vais»).

f) L'aménorrhée qui accompagne les troubles mentaux de l'adolescence est la «suppression». On dit que la jeune fille est «supprimée».

Les troubles mentaux sont dûs au fait que le sang est monté à la tête : «sɔ ɾɔ monté nan tête li», ou bien «sang'l fait couse par en haut».

On donne la même interprétation de la psychose involutive qui arrive à la ménopause. Le sang des règles est considéré comme du sang sale, chargé d'impuretés. S'il ne sort pas, cela entraîne des problèmes.

g) La psychose puerpérale est le «lait pasé» ou «lait nan sang» ou «lait monté nan tête», le lait est passé dans le sang ou le lait est monté à la tête.

h) Le psychopathe est le «déjoué».

i) La crise, en Haïti ne signifie pas comme en français : changement subit dans une maladie. On ne parle pas de crise d'asthme, de crise d'hypertension; en Haïti crise concerne une agitation, l'épilepsie et surtout l'hystérie. On l'appelle «crise de nerfs» dans ce dernier cas. On l'emploie pour désigner toute crise d'agitation.

j) La psychose est désignée par les expressions suivantes :

«Li fou» – «li dérapé» – «cervelle li vide» – «li gain faiblesse cerveau, tête li vide» .

k) «li fou doux». Cette expression désigne le maniaque qui parle, chante, fait le clown fait des jeux de mots et des calembours. Il joue un rôle social important en Haïti. Sa folie est institutionnalisée : c'est le fou de village ou de quartier.

Un fou doux dont j'aime parler est Lebrun qui avait composé la chanson suivante : «Lebrun pa caca Sirène la noi la tési, la cosa, sirolé moune ki gardé Lebrun ya mourru».

Refrain : Con ça m'dansé Lebrun...»

Chanson mélodieuse, au rythme entraînant.

k) La grosse nerveuse, est «la perdution».

«Li gain pèdition» ou «l'ap pèdi».

En guise de conclusion disons que ce vocabulaire est loin d'être exhaustif.

Il nous montre d'une part qu'il n'y a pas de démarcation nette entre le normal et le pathologique.

Il nous montre d'autre part que le peuple haïtien a sa conception de la personnalité composée d'un corps, d'un gros bon ange ou âme ou Raison ou Esprit et d'une troisième partie appelée ti bon ange par certains. Le sang et le cerveau seraient le lien entre le psychisme et le corps.

Ces trois parties ne sont pas indissolublement liées. L'une peut s'échapper, détruisant ainsi l'équilibre qui fait du natif-natal haïtien un homme courageux aimant, et heureux.

Dr. Jeanne PHILIPPE



Haiti

*L'ILE DU SOLEIL
QUI JOINT
AU CHARME DU VIEUX MONDE
TOUT LE PITTORESQUE
INCOMPARABLE DES TROPIQUES*

*Des vacances agréables
Une cure de repos près de la mer
où à la montagne
Des excursions toujours intéressantes :*

HAITI

**LA REPUBLIQUE DE LANGUE
FRANCAISE DU NOUVEAU MONDE**

**Pour tous renseignements :
Le Département du Tourisme
Port-au-Prince, Haiti**

LE CENTRE D'ART
BERCEAU DE L'ART HAITIEN

vous invite à visiter son Exposition de Tableaux et d'objets
d'art.

Un accueil sympathique est réservé à chaque visiteur.

D' AVANCE BIENVENUE A TOUS

SALVITAE

NEPHRITE CYSTITE PROSTATIRE URETRITE

Le SALVITAE neutralise promptement l'urine acide, caractérisée par une sensation d'ardeur, réprime le désir fréquent d'uriner, soulage toute irritation et inflammation de la Vessie et des Reins, enlève et dissout toutes les Matières Solides qui se trouvent dans l'Urine, et a un effet diurétique et antiseptique à la fois curatif sur les canaux urinaires.

Dose .: Une cuillerée à thé dans un verre d'eau
toutes les quatre heures.

JOSEPH NADAL & CO.

Distributeur Exclusif

Banque

Nationale

De la

République

D'Haïti

(DEPARTEMENT COMMERCIAL)

a inauguré le 26 novembre 1951 son service de :

LOCATION DE COFFRES - FORTS

Amélioré, modernisé, ce service vous offre à l'intérieur de sa voûte blindée un coffret du dernier modèle en usage aux Etats-Unis, dans lequel vous pourrez déposer :

VOS BIJOUX VOS PAPIERS PERSONNELS

VOS TITRES

EN TOUTE INDEPENDANCE

ET EN TOUTE SECURITE

AVEC DISCRETION

ET CONFORT

Nous avons l'honneur de solliciter votre VISITE

et votre PATRONAGE.

LA GALERIE D'ART

« THE RED CARPET »

Pétion-Ville - Rue Américaine - Tel. 7449

PRESENTE EN PERMANENCE

*les oeuvres des peintres et sculpteurs les plus célèbres
d'Haiti*

*Toute la culture haitienne y est exprimée avec une in-
tensité rare dans des coloris magiques par des artistes
de toutes les provinces, appartenant aux écoles typi-
ques du terroir.*

EPICERIE RIGAUD

28, Angle des Rues Grégoire et Darguin

vous offre les articles suivants :
Vins, Conserves, Provisions alimentaires
toutes sortes de produits de beauté .

PRIX AVANTAGEUX

CHAUSSURES

HAITI, S. A.

Bata

LA CHAUSSURE DE QUALITE A VOTRE PRIX

DEUX JEUNES POETES D'HAITI ET DE LA DIASPORA HAITIENNE

Christophe CHARLES

et

Josaphat LARGE

Poètes d'Haiti et écrivains haitiens de la diaspora, nourris aux mêmes racines, tournés vers la même terre, marqués souvent par la même impuissance des mots devant de douloureuses réalités – celles du quotidien haitien, pour ceux qui restent, celle de l'absence pour ceux qui partent – ne se connaissent qu'en tâtonnements hésitants.

Conjonction laisse parler aujourd'hui côte à côte, deux jeunes poètes haitiens. Christophe Charles né à Port-au-Prince en 1951, vit à Port-au-Prince où il enseigne la littérature. Robert Josaphat Large, né à Jérémie en 1942, travaille depuis près de 10 ans à New York où il écrit des poèmes, en français et créole, et un roman, encore inédit.

CHRISTOPHE CHARLES

LES CHIENS

*les chiens je les connais
les chiens sont mes amis
il y en a qui meurent au coin des rues
il y en a qui ont le cul meurtri
il y en a qui errent tout le jour
il y en a qui sont en chaine
il y en a qui ne mangent plus
il y en a qui n'ont pas de chenil
il y en a qui font pitié*

*les chiens je les connais
les chiens sont mes voisins
les chiens ils n'ont pas de salaire
les chiens leurs patrons sont méchants
les chiens n'ont pas de syndicats
les chiens ils sont vilipendés
les chiens ils sont concussionnés
les chiens ils n'ont pas de loisirs
les chiens on les a muselés*

*les chiens je les connais
les chiens ils sont soumis
les chiens ils dorment sous les ponts
les chiens ils sont des sans-asile
les chiens ils sont des reste-avec
les chiens on les a garottés
leurs fils ne vont pas à l'école
leurs fils ils restent dans les champs
les chiens quémandent dans les rues
ils sont traqués et matraqués
les chiens leur calvaire c'est la rue
les chiens leur croix c'est la misère*

Christophe CHARLES

LA GREVE ETERNITE
(poésie)
par
CHRISTOPHE CHARLES

A Magloire SAINT-AUDE

*«La mort est le seul moyen
que la nature a trouvé pour
pallier l'erreur qu'elle a
commise en inventant l'individu»*

(ANAXAGORE)

1

*Le magnat coiffé
vampire, boit son café,
suspect, gras, fieffé.*

« 2

*Cuipant la bêtise,
l'âme cherche, folle et grise,
la terre promise.*

3

*Le crabe effilé
longe le désert brûlé
ô savoir ailé !*

4

*Puissance démente
la lampe, coeur de la tente
boucane l'attente.*

5

*Cyclope, la faim
visualise la fin
dans un miroir ceint.*

6

*La source gobée,
l'île atroce s'est courbée
l'art meurt bouche bée !*

7

*Vois les seins-poissons,
dans les amères boissons,
nager, polissons.*

8

*Dévoilé l'arcane !
Vers la céleste savane
fuit la caravane ...*

9

*Que d'enfants sans pain !
Avant de vivre la fin !
Le monde est vilain !*

10

*Le caïman rôde...
Hors du silex-or de l'ode,
Magloire SAINT-AUDE*

11

*Le mal parfumé
torture le monde aimé -
l'humain gît, pamé !*

12

*L'existence est fade !
Le voilier laisse la rade;
va, chère monade...*

13

*Le destin est sourd.
Le bonheur, ô joli tour !
Vrai, Dieu est Amour ?*

14

*Fiel et sang sur sable !
Quelle étape mémorable !
Salut , vénérable !*

15

*Obscure, la peur
de mes frères malgré coeur !
Où est le bonheur ?*

16

*La violence gueuse,
sur la république heureuse,
fonce, belliqueuse.*

17

*Même sans manteau,
la mort nous mène en bateau
ô l'affreux côteau !*

18

*Sang et pourriture,
le monde est une imposture.
Oh ! les meurtrissures !*

19

*Paix dans la cité !
Nous voulons la liberté
et la dignité.*

20

*Or le temps dit : crève !
roule nos corps sur la grève
Eternité ... Trêve !*

LE VENT EPELLE TA SOUFFRANCE

pour Micheline

*Dans ton asile à musique cette cause unique et le sens de nos pas
mis en doute*

*mais au mur de ta mémoire
le film de l'enfance projeté en lumière d'encre
nos têtes collées dans un rêve de rythme
c'est une envolée de trèfles électriques
un choc sanguin pour souder ton coeur au mien*

*tu portais bien mon idéal sur tes épaules
nos voix transpercées d'épées de fiel
et les fenêtres de mes mains t'ouvrant la vue du vide
c'est au carrefour de moi-même que je t'ai vue venant vers moi
quand sur le clavier de la route
observant ce do ré mi fa sol de ta démarche
tu imprimais ton ombre sur la mienne*

*et le vent en exil dans cette courbe de ton souffle
nous avions cette tendance à ignorer jusqu'à nos pas sur la rue d'ombre
c'est qu'il n'était point à nous ce temps des rêves de la neige
ce temps où les couleurs piétinaient leurs échos
je me souviens du passé où nous nous parlions sans nous connaître
je marchais droit vers cet appel de toi-même
l'ombre sur mon épaule
je ne finissais pas de te poursuivre
que dans nos bras
le jour crachait ses marguerites*

*quand quelque part des nuages prirent feu
l'après-midi pendu au tribunal de la tristesse
protégez-moi disais-tu
saint de mes seins du péché qui me menace
protégez-moi contre cette obsession que j'ai de vous cracher sur la face
je t'ai guettée tu sais sous l'escalier de mes amours
Jérémie faisait sa navette de fleurs sur la place de la petite Amélie
au sexe d'eau
écolier je me souciais du devoir de te réciter à mon rêve
je te disais aussi des prières sans amen
le dimanche dansant sur les épaules du saint esprit
O toi qui poussas mon coeur vers son destin
idole de mes icônes en croix de farine de serpents morts
les bras décroisés de la parole sur ton visage soulé de soleil
portes-tu toujours cette espèce de flanelle qui cachait si bien le
secret de tes jambes*

*entre l'arbre de l'alliance qui lie mon corps d'hier à l'air en
fleurs de nos ombres
d'avoir pointé l'étoile filante et juré sur la tête de ma merde
entre la logique assassinée aux gorges saillantes de l'espoir
d'avoir gravé ton nom au coeur des pierres des feux
tu me tins gré de tout
même de cet anneau de sang que je te fis*

*Jérémie tu sais et jamais je ne cesserai de te le dire
Jérémie sautait à la corde des enfants sages sur la place
de la petite Amélie au sexe en larmes*

.....

« Poème à mon Père »

*couteaux de soleil lancés sur ma fenêtre
les mains se fondent sous un tremblement de lune
et j'écris ce poème à l'angle de tes doigts
car la nuit de ta chair m'a soûlé atrocement
sous la gifle des oiseaux des sens futurs
et c'est un poème que mon sang écrit pour toi
car il n'est qu'un refrain qui plaise à l'aube
et c'est celui de ton pas même sur la poussière
aux cordes de tes cheveux de pluie
doigts coupés du silence en haillons de droits
je descends en filigrane par les cordes de la mer
et saute
poisson à tête truffée d'éclairs
entre tes liens à toi de fêlures de croix
agenouillé aux sentiers de l'orage à rennes
prie prie que je sois pluie sur ta sécheresse
mille doigts sur la guitare des oubliettes
c'est aussi une symphonie de chiffons pour nier la nuit
cette nuit rêvant d'amour
brume d'or au-dessus de tes épaules
car le temps de la jeunesse s'est sauvé avec l'étoile
nos tempes soudées aux arches de la mer
nous qui fûmes livrés à notre époque sous l'étiquette des menottes*

« Le reportage des aveugles »

*et mes pioupious sillonnent les matins
vers le vert de la raison brûlée
tout le ciel mort se renverse dans mon regard
car j'attends dans l'équation de la distance
cette venue en toi de ma moisson d'épaules*

*sur la grand rue placardée de couleurs
Je suis le seul à te savoir en moi mèche de lampe de nos coeurs*

*et les feux rouges braquent leurs fusils pour nous barrer la route
... je suis seul...
et je te parle à grands gestes de pas
je m'éloigne de moi pour me rapprocher de toi
au carrefour de la rue pavée de sueur*

*et les passants passent passe-partout de leurs vies
les maisons et leurs portes restent fermées
les bouches sont pleines de deuils
car tu es morte en moi et je suis ton cercueil
tu es morte et je te porte
petite fille de fer forgé qui fait le guet dans ma nuit*

« Hymne aux marguerites »

*amuse bien cette femme de fétiche aux reins de glissières
elle porte mon nom et mes reliques
amuse bien ses yeux où ont échoué mes yeux
ici remonte tout l'alcool de mon sang
toute ma fortune de coquillages pour ce visage ensablé d'une grand'mère
amuse aussi cette fille aux jupes en vols de hula hoop
sa face s'est égarée dans le désert de mes mains*

*profite surtout de cette façon à elle de se livrer sans compromis
l'esprit volatilisé à l'école du vertige
je sais que vous n'aurez pitié que de ce reste de nous-mêmes
toute ma fortune de fleurs pour ce visage sacrifié d'amour
allez
tirez la queue de ma marionnette en moulin à vent d'écumes
percez percez encore
car le coeur bat toujours sous la peau du jour*

Ces poèmes ont paru dans un recueil « Les Nerfs du Vent » Editions P. J. Oswald. Collection « J'exige la parole ».

LA PHARMACIE DE LA SANTE

Vend ses produits à bon marché
Très disposée
A vous aider
Toujours, avec célérité
Au 113 de la Rue Pavée

Port-au-Prince, Haiti
Tel : 2 - 2086

Ford est un nom connu dans le monde entier.
Depuis de nombreuses décennies F O R D est synonyme
de solidité et de rapidité.

vous avez besoin d'un véhicule automobile, et bien,
adressez-vous à F O R D.

Remettez-vous à une maison qui a l'expérience
des véhicules automobiles, qui vous assure un service
stable et qui met à votre disposition un stock de pièces
de rechange constamment renouvelé.

Voyez la maison LUCIANI, BEHRMANN & CO.
Distributrice pour Haiti des produits
FORD MOTOR CORPORATION.

Commerçant, étudiants, résidents, touristes pour vos
voyages, achetez vos tickets à

CAP-TRAVEL SERVICE

Un personnel courtois et entraîné y est à votre entière
disposition.

CAP-TRAVEL SERVICE

Compétence, Sérieux, Rapidité.

Agence de Voyage

15, Avenue Marie-Jeanne

Cité de l'Exposition

Port-au-Prince

COMPAGNIE DES TABACS COMME IL FAUT

A votre Service depuis près de 50 ans

Fabriquant des cigarettes « Splendid », « Splendid Filtré »

« Comme il Faut Filtré », « Comme il Faut Mentholée Filtrée »

« Marlboro », TABAC POUR PIPES

Kentucky Club, Flanders, Brush Greek.

A VOTRE SERVICE

TOUS LES SERVICES DE LA

BANQUE

NATIONALE

DE

PARIS

INTERETS SUR COMPTES D'EPARGNE : 6%

SUR DEPOTS A TERME JUSQU'A 8%

Rue du Quai, Port-au-Prince Boite Postale : 2323

TEL. 2-3966 - 2-3969

Bureau de Change: Aéroport François Duvalier

Agence du Cap-Haitien, 17 Boulevard Tel. 693-8811 - 693-8531

CONJUNCTION EST EN VENTE A L'ETRANGER

A NEW YORK

Haitian Corner
495 Amsterdam Avenue
New York, N.Y. 10024, USA

A MONTREAL

Agence du Livre Français
1249 Ouest Bernard
Montreal 154, Canada

A PARIS

L'Harmattan
Librairie – Edition
18, Rue des Quatre Vents
75006 Paris, France

BIBLIOGRAPHIE 1976

PUBLICATIONS HAITIENNES

OU CONCERNANT HAITI

- ANGLADE, Georges* : *La Géographie et son Enseignement.*
Montréal. Presse de l'Université du Québec 1976. 63 p.
- BLAISE, Franck* : *Le problème agraire à travers l'histoire d'Haiti.* N. Y. 1976, 150 p.
- BOURRELLY LAROCHE, Madeleine* : *L'enfant et notre milieu*
Port-au-Prince, juillet 1976, 210 p.
- CELESTIN, Julio B* : *Sous les manguiers, sept histoires du folklore haitien* Sherbrooke, Naaman. 1976.
- FLEISCHMANN, Ulrich* : *Ecrivain et Société en Haiti.*
Montréal, Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal, 1976
35 p.

- JEANTY, Edner : *Man lè. Port-au-Prince, Imprimerie la Phalange. 1976, 47 p.*
- ROSE, Serge : *L'exploitation agricole en Haiti. Montréal. Centre de Recherches Caraïbes, Université de Montréal 1976 69 p.*
- LAWRENT, Gérard Mentor : *Haiti et l'indépendance américaine. Port-au-Prince, Imprimerie Sémi-naire Adventiste, 1947, 147 p.*
- LEON, Rulx : *Notes Bio-bibliographiques. Médecins et naturalistes de l'ancienne colonie française de St. Domingue. Port-au-Prince, Imprimerie Panorama, 1976, 102 p.*
- NICOLAS, Schiller : *La terre donne la loi économique et morale universelle. Port-au-Prince, Imprimerie Centrale, 1976, 15 p.*
- PAUL, Cauvin : *Manuel ...! Un Dieu tombé. (Essai sur Gouverneurs de la rosée) s.l.n.d. 39 p.*
- PIQUION, René : *Ebène, Port-au-Prince. Deschamps 1976, 283 p.*
- POMPILUS, Pradel : *Louis Joseph Janvier par lui-même. Port-au-Prince, Editions Caraïbes 1976*

REPRODUCTIONS FARDIN

- DEMESVAR, Delorme* : *Réflexions diverses sur Haiti. Port-au-Prince . Fardin, 1976, 138 p.*
- MARCELIN, Frédéric* : *Marilisse, Port-au-Prince, Fardin, 1976, 349 p.*
- PAUL, Edmond* : *Les causes de nos malheurs. Port-au-Prince, Fardin, 1976, 129 p.*

*GLISSEZ - VOUS DANS LA
FRAICHEUR BIENFAISANTE
D' UN CONDITIONNEUR D' AIR*

WESTINGHOUSE

Téléphone : 2-2092 BOUCARD & CO , Distributeur

A NEW YORK
PAN AM MET EN SERVICE L' AEROGARE
LE PLUS
EFFICACE DU MONDE :

VOUS NE FAITES QU' Y PASSER.

AVEC L' AEROGARE PAN AM
VOUS EVITEZ KENNEDY AIRPORT

CHRONIQUE

L'INSTITUT FRANCAIS D'HAITI en 1976

Plusieurs lecteurs nous ayant reproché d'avoir interrompu la publication de notes d'information sur les activités de l'Institut français d'Haiti, il nous a paru opportun, en ce dernier mois de l'année 1976, de vous présenter un panorama des principales activités organisées cette année.

L'année 1976 a commencé sous d'excellents auspices avec l'inauguration de la nouvelle bibliothèque de l'Institut le 7 janvier, par M. Bernard DESTREMEAU, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère français des Affaires étrangères, et M. Louis DEBLE, Ambassadeur de France en Haiti. Rappelons que cette bibliothèque a 81 places assises, dispose de 28 247 volumes (dont 3 097 reçus en 1976), reçoit 246 publications. En 10 mois, elle a prêté 39 021 livres et a été fréquentée par 43 724 personnes. Depuis le 20 septembre dernier à ce jour 29 novembre, 1 603 personnes ont renouvelé leur carte d'abonnement pour la nouvelle année scolaire. Nous attendons, durant le mois de décembre un jeune bibliothécaire français hautement qualifié puisqu'il est ancien élève de l'Ecole nationale supérieure des bibliothécaires, tandis que nous prévoyons de perfectionner nos bibliothécaires par des stages en France.

L'année 1976 s'est poursuivie heureusement avec l'organisation par la Société

d'Histoire de Géographie et de Géologie (dont le Président est Me Hénock Trouillot) à l'auditorium de l'Institut de la conférence du Président de la République du Sénégal, S. E. Monsieur Léopold Sédar Senghor dont le titre était :

«La négritude comme culture des peuples noirs ne saurait être dépassée».

Cette conférence, qui eut un grand retentissement, eut lieu le 19 février. C'est M. Pradel Pompilus qui, brillamment et chaleureusement, présenta la conférencier.

En 1976 les activités culturelles ont été aussi variées que les autres années attirant un public nombreux de jeunes et de moins jeunes toujours enthousiastes et bienveillants. C'est ainsi que cette année ont été organisées 17 conférences, parmi lesquelles nous relevons :

- « Comment et pourquoi écrit-on un roman aujourd'hui »
par M. Jacques Janvier.
- « Classes sociales et maladies mentales en Haiti »
par le Docteur Jeanne Philippe
- « L'artisanat haitien » par Mme Edwige Kolbjonsen.
- « Jazz, musique universelle », par Me Gérald Merceron
- « Qu'est-ce que le Hatha Yoga » par le Professeur Minium Cayemitte.
- « Dialogue sur la peinture martiniquaise et négro-caraïbe »
par M. Louis Laouchez.

- « Quelques aspects de la poésie française contemporaine »
et
- « La littérature latino-américaine contemporaine »
par le Professeur Claude Couffon.
- « Le Romancier haïtien et son public »
par le Professeur Léon François Hoffmann.

Enfin la dernière de ces conférences a vu l'entrée d'Haïti dans le circuit des conférences de l' « Association des grands conférenciers cinéastes » .

Il s'agissait cette fois de Jean Mazel qui parlait de :

« Du Liban à l'Atlantique avec les Phéniciens ».

Dans le domaine du théâtre se sont produites des troupes haïtiennes, françaises ou franco-haïtiennes. On retiendra :

- « Candide » de Voltaire présenté par le Théâtre du Capricorne.
- « La leçon » et la « Cantatrice chauve » d'Ionesco, « Feu la mère de Madame » de Keydeau et « la demande en mariage » de Tchekhov, présentés par le Centre d'Essai dramatique Franco-haïtien.
- « Maître Bolbec et son mari » , présenté par le Jeune Théâtre.
- « La Pension Vacher », avec la Troupe de l'auteur, Mona Guérin.
- « Cancan case Marsabé » présenté par la Troupe Martiniquaise de Maurice Jallier.

On retiendra surtout, sans doute, l'extraordinaire « Ti Crab » présenté par Jean-Paul Micouleau et ses amis de l'Institut pédagogique national.

Le domaine des activités musicales n'a pas été négligé. Avec la collaboration, le plus souvent, de l'Association « Pro Musica » divers récitals ont été organisés.

Nous citerons :

- le récital de piano et de violoncelle de Berta Huberman et Adolfo Odno-
possof.
- le récital de piano de Guy Scott.
- le concert de l'Orchestre Pro Musica dirigé par Fritz Benjamin avec Fère-
re Laguerre au piano.
- le récital du pianiste allemand Hans Thurwachter.
- le récital de chant d'Andrée Lescot accompagnée au piano par James
Smith.
- le récital de chant d'Alzire Rocourt accompagnée au piano par Serge Ville-
drouin.

Enfin au mois de Juin nous est arrivé un splendide piano de la maison PLEYEL, de la série Palais Royal, demi queue (longueur 2m05).

De nombreuses expositions ont été présentées : des expositions de style docu-
mentaire, réalisées par la Direction générale des relations culturelles, scientifi-
ques et techniques du Ministère français des Affaires étrangères.:

« L'Architecture française » – « Le Centenaire de l'Opéra de Paris » –
« Après l'année de la femme » – « Le Métropolitain, hier, aujourd'hui, de-

main » — « Quatre-vingts ans de Cinéma français ».

et des expositions de peinture : Serge Hélénon, Louis Laouchez, Luckner Lazard, Jean-Claude Legagneur.

Il y eut aussi la remarquable exposition de photographies d'art organisée par les membres du Photo-Club d'Haiti. Et enfin ce mois-ci, pour clore l'année en beauté, le grand artiste qu'est Périclès expose ses oeuvres dans notre Galerie.

Le cinéma est le cinquième volet de nos activités culturelles. Les séances de films de long métrage ont lieu tous les lundis soirs. Elles se déroulent dans le calme maintenant car elles sont réservées aux membres de la bibliothèque.

Bien sûr il y a aussi la parution régulière de «Conjonction» — 6 numéros par an désormais — dont le nombre de lecteurs ne cesse de croître. Mais ce n'est pas à vous qui faites partie de ces lecteurs que nous apprendrons quelque chose dans ce domaine.

Nous venons de parler des activités visibles de l'Institut. Parmi celles que l'on connaît moins il y a l'action de notre médiathèque qui prête ses projecteurs de cinéma, de diapositives, ses magnétophones, électrophones, écrans à de nombreuses associations culturelles ou enseignantes de Port-au-Prince ou de province qui utilisent nos 2000 films de court métrage, nos 686 séries de diapositives et nos 1 908 disques.

Cette même médiathèque a fourni cette année aux différentes stations de radio un volume horaire de 99 heures d'émissions. Télé-Haiti a bénéficié du prêt

de films de court et long métrage d'un volume horaire de 242 heures. Cette station de télévision a bénéficié aussi du prêt à longue durée de deux projecteurs de cinéma extrêmement perfectionnés susceptibles d'utiliser les films en double bande.

Par ailleurs, comme on le sait, notre Institut se reconvertit depuis deux ans en un établissement d'enseignement du français. Un deuxième poste de professeur a été créé en 1976. Les cours s'adressent d'une part aux étrangers qui, travaillant en Haïti, ont besoin d'apprendre la langue française, et d'autre part aux Haïtiens qui souhaitent se perfectionner dans la connaissance de cette langue, en particulier dans le domaine scientifique et technique et dans le domaine commercial. 36 étudiants étrangers et 99 étudiants haïtiens bénéficient actuellement de ces cours.

Le directeur de l'Institut, M. Louis JARNO, qui occupe son poste depuis le mois de septembre 1973, quittera définitivement Haïti ce mois-ci. Il saisit la présente occasion pour dire au revoir, et pour dire un chaleureux merci, à ses collaborateurs et collaboratrices, et au public haïtien de Port-au-Prince, qu'il a beaucoup aimés.

pour faire

bonne

impression

rien

ne

vaut

L'IMPRESSION

HENRI

DESCHAMPS

REGIE DU TABAC

Voilà enfin des Cigares merveilleux

COURONNE

PALME

VEVEY

POPULAIRE

CREME

VERSAILLES BIGIO FRERES

Montres Suisses : Oris, Mocado, Girard Perregaux

Consul

Parfums Français

Bijoux or 18 carats.

11h40

Décollage quotidien vers

MIAMI



AIR FRANCE

EN SOMMAIRE :

Jean Price MARS : DEUX INEDITS

**Jeanne PHILIPPE : VOCABULAIRE DES MALADIES
MENTALES EN HAITI**

**: DEUX POETES : Christophe CHARLES
et Josaphat LARGE**

**: L'INSTITUT FRANCAIS D'HAITI
EN 1976**

**LES ATELIERS FARDIN
17, FONTAMARA, 17
PORT-AU-PRINCE
HAITI**

